

Spain



As runners-up in their age group in the European championship, Spain's ambition this time was to do at least as well as the fourth place they had earned at the WYC two years earlier. Their preparation suffered from the common problem of players still being involved in club matches (first and second division), and so they had to make do with two short training camps in Spain, between 20-21 May and 9-10 June 1997. Even during these sessions, coach Sáez was not able to count on all his first-choice players being available. The whole group really first got together on 12 June as the delegation assembled for the flight to Malaysia.

They came through the group games without

dropping a point, although their performances were not totally convincing. Against Japan and Paraguay a number of deficiencies were noticeable, which made it questionable whether they would reach their declared aim of a place in the semifinal. Only against Costa Rica did they achieve a comfortable-looking win. In the second round against Canada, they took a long time to secure their victory.

They owe thanks to the opponent for not taking their chances and moving ahead. But then the tactically clever Irish team showed them where their limits lay. A penalty after some 50 minutes sealed the fate of the Iberian team who had disappointed on the whole throughout the tournament.

They used a clearly structured system in which every player in attack or defence knew exactly what his role was. With many of these players under contract to clubs in Spain's top two leagues, they had lots of experience of high level competition behind them. They were used to playing football at high tempo, and their technical and tactical skills were certainly up to international level.

In five games the Spanish only conceded three goals, which says a lot for their discipline in defence. With marking beginning to get tight in midfield, the defence made it hard for an opponent to find space to generate an attack. In the air the defence showed

few weaknesses and were usually dominant in this respect. The two wing backs frequently joined in with offensive moves, while the two centre backs were hardly ever seen over the halfway line.

But similar praise cannot be expressed for their attack. Although they had an excellent striker in Deus (3 goals), their creativity and variety of tactics were disappointing. Especially in the game against Ireland they seemed to lack fresh ideas. The usual plan was to try to get M. Angulo through on the left, without success except on a very few occasions. This left Deus isolated, since there was little support coming from the rest of midfield anyway.

The most promising-looking players were goalkeeper C. Lainez (good reflexes and good at controlling the ball with his feet), central defender (and captain) Curro (strong in the air and in anticipation), defensive midfielder Gerard (a playmaker with organisational talent) and Deus (a tricky forward with a good instinct for goal).

More was expected from the Spanish at this tournament. The reasons why they did not achieve their aims are for their association to look into. It is possible that the uncertainty during their preparation played a part in preventing them from being up there among the best as they usually are.

Vice-champion d'Europe, l'Espagne s'était fixé comme objectif minimum d'égaliser le résultat obtenu deux ans auparavant, à savoir la quatrième place. Certes, la préparation qui fut gênée par les derniers matchs de championnat (première et deuxième division) ne se déroula pas sous les meilleurs augures. Et la sélection dut se contenter, en guise de préparation, de deux stages d'entraînement en Espagne (20-21.5 et 9-10.6). Mais même pendant ces deux courtes sessions, l'entraîneur Sáez ne put disposer de tous ses titulaires. Les 18 joueurs ne se retrouvèrent au complet que le 12 juin 1997, le jour du départ de la délégation pour la Malaisie.

L'Espagne arriva au terme des matchs de groupe sans

avoir perdu de point, mais on ne peut pas dire que ses prestations aient été souveraines. Contre le Japon et le Paraguay, elle laissa entrevoir beaucoup d'insuffisances qui remirent en question le but poursuivi, à savoir la qualification pour les demi-finales. Seul le match contre le Costa Rica, qui n'avait pas d'ambitions, se solda par une victoire confortable. Contre le Canada de nouveau, au début du deuxième tour, l'équipe mit beaucoup de temps à assurer la victoire. Elle put s'estimer heureuse que les Canadiens ne saisissent pas leur chance d'ouvrir la marque. Mais l'intelligence tactique de l'Irlande eut définitivement raison des Ibères qui étaient parvenus à leurs limites. Un penalty à la 50^e minute scella le sort du

vice-champion d'Europe qui, sur l'ensemble du tournoi, avait plutôt déçu.

L'Espagne pratiquait, dans l'offensive comme dans la défensive, un système de jeu clairement structuré et dans lequel chaque joueur savait précisément quelles tâches il avait à accomplir. De nombreux joueurs espagnols sont sous contrat dans des clubs de première et de deuxième division et ont de ce fait d'une très grande expérience en compétition. Ils sont habitués à un rythme de jeu élevé disposent de qualités techniques et tactiques leur permettant de s'affirmer au niveau international.

L'équipe n'encaissa que trois buts en cinq matchs, ce qui en dit long sur la discipline de sa défense. Elle réduisait les espaces dès le

milieu de terrain et gênait ainsi la pénétration des attaquants adverses. Dans les duels aériens également, les défenseurs ne révélèrent guère de défaillances et étaient la plupart du temps plus forts que leurs adversaires. Les deux défenseurs latéraux s'impliquaient en attaque tandis que les défenseurs centraux ne s'aventuraient que rarement au-delà de la ligne médiane.

En revanche, le jugement que l'on peut porter sur l'attaque n'est pas très positif. Bien que l'équipe disposât en Deus (3 buts) d'un attaquant d'exception, elle se révéla décevante en matière de créativité et de variantes. Surtout dans le match contre l'Irlande, toutes ses tentatives apparurent stéréotypées. La plupart du temps, c'était M.



In the first group match, D. Angulo (No. 11) scored a decisive second goal against Japan. He generated considerable pressure on the attacking left flank and was an ideal partner for Deus, the other Spanish striker.

D. Angulo (N° 11) inscrivit contre le Japon, dans le premier match de groupe, le deuxième but, qui scella la décision. Il savait faire monter la pression sur l'aile gauche de l'attaque et était le partenaire idéal de Deus, l'autre attaquant de pointe de l'Espagne.

D. Angulo (n° 11) marca el segundo gol decisivo contra Japón en el primer partido de grupo. Fue un puntero desconcertante en la banda izquierda y el compañero ideal para Deus, el segundo atacante español.

D. Angulo (Nr. 11) erzielte gegen Japan im ersten Gruppenspiel das vorentscheidende zweite Tor. Er machte auf der linken Angriffsseite viel Druck und war ein idealer Partner zu Deus, der anderen spanischen Sturmspitze.

Angulo qui essayait de prendre en défaut la défense adverse sur le côté gauche, mais à quelques exceptions près sans succès. Deus, déjà mentionné, restait donc isolé. Mais il faut reconnaître que les attaquants de pointe ne disposaient pas d'un soutien suffisant de la part du milieu de terrain.

Parmi les joueurs les plus prometteurs, il faut citer le gardien de but C. Lainez (bons réflexes, qualités de joueur de champ), le défenseur central et capitaine Curro (bon sens du positionnement et de l'anticipation), le milieu de terrain défensif Gerard (stratège, talent d'organisateur) et Deus (attaquant de pointe tourbillonnant, instinct de but).

On en avait attendu davantage de l'Espagne dans ce tournoi. Les responsables auront à analyser les raisons de sa prestation quelque peu décevante. Il est possible que ce soient les nombreuses incertitudes liées à la préparation qui aient conduit à ce que les Ibères ne parviennent pas, pour une fois, au succès attendu.

El vicecampeón España tenía por finalidad revalidar al menos el cuarto puesto conseguido dos años antes o incluso llegar a más, pese a que la fase preparatoria no se desarrollara a la satisfacción de los responsables. Debido al campeonato nacional en curso (1ª y 2ª divisiones) los directivos de la selección juvenil se tuvieron que restringir a solamente dos campos de entrenamiento en España: del 20 al 21 de mayo y del 9 al 10 de junio. Incluso en estas convocatorias tan breves, el entrenador Sáez no pudo contar con todos los valores. Unicamente el 12 de junio de 1997 pudo disponer de los

18 jugadores, día en que la delegación partió a Malasia.

España se clasificó invicto para la segunda vuelta, pero este balance positivo era más bien el reflejo de defectos ajenos que de méritos propios. Los partidos contra Japón y Paraguay estuvieron plagados de equivocaciones y falta de categoría que pusieron en tela de juicio la clasificación declarada para las semifinales. Unicamente contra Costa Rica se pudo registrar una contundente victoria que significó el pase a la segunda ronda. En el choque con Canadá, los iberos necesitaron nuevamente mucho tiempo para dictar el trámite del partido y asegurar la victoria. Pueden estar contentos de haber salido bien librados gracias al deplorable aprovechamiento de las oportunidades de marcar de Canadá. La astuta táctica de la escuadra irlandesa en los cuartos de final significó la despedida de España del torneo. Un penal a los 50 minutos de juego selló el destino español, escuadra que no supo convencer en todo el torneo.

España planteó un sistema ofensivo y defensivo claramente estructurado, en el cual cada jugador se atuvo exactamente a las funciones que le fueron atribuidas. Varios protagonistas están contratados por clubes de la primera y segunda divisiones españolas, de modo que dispusieron de una gran experiencia competitiva. Estaban habituados a un alto ritmo de juego y tenían las capacidades técnicas y tácticas para subsistir a escala internacional.

El equipo español concedió solamente tres goles en cinco partidos, lo cual refleja la solidez y la disciplina de su bloque defensivo. Los defensores achicaban y marcaban ya a la altura de la



Farinos (No. 8) was Spain's playmaker. Two goals (one a penalty) and an assist were notched up by him.

Farinos (Nº 8) était le stratège de l'équipe d'Espagne. Il totalisa deux buts (dont un sur penalty) et une passe décisive.

Farinos (nº 8) era la figura que movía los hilos de la selección española. Marcó dos goles (uno de penal) y dio un pase de gol.

Farinos (Nr. 8) war Spaniens Spielmacher. Zwei Treffer (davon ein Elfmeter) und ein Assist gingen auf sein Konto.

TEAM ANALYSES

línea media, eran acertadísimos en el quite y la salida y dominaron soberanamente el juego aéreo. Los marcadores laterales asumieron asimismo labores ofensivas, mientras que los defensores centrales se limitaron solamente a defender.

El punto más criticable y alarmante del juego español fue la inactividad en el ataque. Pese a disponer de una figura desequilibrante como el ariete Deus (tres goles), el ataque estuvo carente de creatividad y fuerza de penetración. Particularmente en el desenlace con Irlanda, las tentativas españolas estuvieron carentes de ideas y variedad. Generalmente era M. Angulo, quien intentaba la subida por el flanco izquierdo, pero sus excursiones se perdían casi siempre en la estrecha red defensiva contraria. Deus deambulaba solo en la punta, sin el apoyo necesario de los centrocampistas.

Los jugadores que merecen una mención especial fueron el portero C. Lainez (buenos reflejos, buen dominio del balón con el pie), el defensa central y capitán Curro (gran sentido de ubicación y de anticipación), el centrocampista defensivo Gerard (orquestador de juego, gran talento de organización) y Deus (ariete de escurridiza movilidad y cualidades goleadoras).

En principio, se esperaba más de España en este torneo. Los responsables tendrán que buscar los motivos de este fracaso que puede residir en las dificultades relacionadas con la fase de preparación y que condujo a que España no pudiese festejar, por una vez, el acostumbrado triunfo en el fútbol juvenil.

Vize-Europameister Spanien hatte zum Ziel, mindestens den zwei Jahre zuvor erreichten vierten Platz zu egalisieren, wenn nicht zu verbessern. Zwar stand die Vorbereitung unter keinem guten Stern, wurde diese doch von den letzten Partien der nationalen Meisterschaft (erste und zweite Division) beeinträchtigt. So mussten zwei Trainingslager in Spanien (20.-21.5. und 9.-10.6.) genügen, um die Mannschaft vorzubereiten. Selbst während diesen kurzen Zusammenzügen konnte Trainer Sáez nicht immer auf alle Titulare zurückgreifen. Erst am 12.6.1997 standen die 18 Spieler zur Verfügung, am Tag als die Delegation nach Malaysia abreiste.

Spanien überstand die drei Gruppenspiele verlustpunktlos, ohne dass jedoch von souveränen Leistungen hätte gesprochen werden können. Gegen Japan und Paraguay waren noch viele Unzulänglichkeiten festzustellen, die das erklärte Ziel, die Halbfinalqualifikation, in Frage stellen liess. Lediglich gegen das ambitionslose Costa Rica schaute ein komfortabler Sieg heraus. Auch gegen Kanada zu Beginn der zweiten Runde,

brauchte das Team lange, um den Sieg sicherzustellen. Es musste froh sein, dass die Kanadier ihre Chancen nicht nutzten und in Führung gingen. Das taktisch klug eingestellte Irland liess dann die Iberer endgültig an ihre Grenzen kommen. Ein Elfmeter nach gut 50 Minuten besiegelte das Schicksal des über das ganze Turnier gesehen enttäuschenden Vize-Europameisters.

Spanien trat mit einem offensiv wie defensiv klar strukturierten Spielsystem auf, in welchem jeder Spieler genau wusste, welche Aufgaben er zu erfüllen hatte. Viele Akteure stehen bei Klubs der ersten und zweiten Division Spaniens unter Vertrag und besitzen eine recht grosse Wettkampferfahrung. Sie sind sich an einen hohen Spielrhythmus gewöhnt und verfügen die technischen und taktischen Fähigkeiten, um auf internationalem Niveau zu bestehen.

Die Mannschaft musste nur drei Tore in fünf Spielen entgegennehmen. Dies spricht für ihre disziplinierte Abwehr. Diese machte mit ihrer im Mittelfeld beginnenden Deckung die Räume für die gegnerischen Angreifer eng. Auch im Kopfballspiel zeigten die Verteidiger kaum

Schwächen und waren ihren Gegnern meistens überlegen. Offensiv traten die beiden Aussenverteidiger in Erscheinung, während sich die Mittelverteidiger selten in die gegnerische Hälfte wagten.

Hingegen fällt die Beurteilung des Angriffes nicht sehr positiv aus. Obwohl die Mannschaft mit Deus (3 Tore) einen hervorragenden Stürmer besass, enttäuschte sie punkto Kreativität und Variationen. Vor allem im Spiel gegen Irland wirkten ihre Versuche zu einfallslos. Meistens war es M. Angulo, der auf der linken Seite versuchte, die gegnerische Abwehr zu überwinden. Bis auf wenige Situationen jedoch ohne Erfolg. Der zuvor erwähnte Deus blieb somit zu isoliert. Allerdings wurden die Sturmspitzen vom Mittelfeld auch nicht genügend unterstützt.

Als vielversprechendste Spieler sind Torhüter C. Lainez (gute Reflexe, kann auch mit dem Ball am Fuss umgehen), Mittelverteidiger und Kapitän Curro (stark im Stellungsspiel und Vorausahnen von Situationen), der defensive Mittelfeldspieler Gerard (Spielmacher, gutes Organisationstalent) und Deus (wirbige Sturmspitze mit Torjägerqualitäten) zu nennen.

Von Spanien wurde an diesem Turnier mehr erwartet. Die Gründe für das etwas enttäuschende Abschneiden müssen von den Verantwortlichen analysiert werden. Möglich ist, dass die mit vielen Unsicherheiten verbundene Vorbereitung dazu beigetragen hat, dass die Iberer für einmal nicht den ganz grossen Erfolg im Jugendfussball feiern konnten.



Iñaki
SAEZ RUIZ
23.4.1943

Career as a player:	1961-1962	CD Barakaldo
	1962-1975	Athletic Club
Career as a coach:	1975-1976	Athletic Club (youth teams)
	1976-1992	Athletic Club (various tasks)
	1992-1993	UD Las Palmas, SAD
	1993-1994	Albacete Bpie, SAD
	1989	RFEF (various tasks)

Oceania



As is nearly always the case, it was Australia who represented Oceanian football at this tournament. The high point of their adventure was defeating Argentina in the final group game. After that they met Japan in the second round, whom they had played three times during their preparation, but this time it was the end of the road for an Aussie team that was short of a number of key players.

Football in Oceania is still very much a two-level affair. The top level consists of Australia and New Zealand, while the other countries have great difficulty coming anywhere near these two. Results like two 10-0 Australian victories over Tahiti, and the fact that only four of the ten OFC and FIFA member countries entered for the qualifying competition means that football in this region remains a problem.

Comme toujours, l'Australie avait pour mission de représenter le football océanien. La victoire surprise contre l'Argentine lors du dernier match de groupe constitua un exploit pour l'équipe du cinquième continent. Mais elle ne fut pas en mesure d'aller plus loin que les huitièmes de finale. Nul autre adversaire que le Japon, contre lequel l'Australie avait disputé trois matchs de préparation, barra la route à cette équipe diminuée par l'absence de joueurs clés.

En Océanie, le football se répartit sur deux classes : l'Australie et, pour partie, la Nouvelle-Zélande constituent la "classe supérieure", tandis que les autres fédérations nationales ont beaucoup de mal à garder le contact avec les premiers nommés ou à seulement s'en approcher. Les résultats de la phase qualificative, avec deux fois le score de 10-0 entre l'Australie et Tahiti, ainsi que la participation de seulement quatre fédérations nationales affiliées à la FIFA et à l'OFC au mondial juniors illustrent les problèmes que connaît le football dans cette région du globe.

Como es habitual, Australia fue el representante del fútbol de Oceanía. La sorprendente victoria contra el conjunto argentino en el último partido de grupo fue la culminación de los jóvenes australianos en este torneo. En los octavos de final fueron detenidos por Japón, selección contra la cual se habían enfrentado tres veces en la fase de preparación.

El fútbol en Oceanía sigue consistiendo de dos grupos bien definidos. Por un lado, la «clase alta» formada por Australia y, en parte, Nueva Zelanda y, por la otra, las demás asociaciones nacionales que tienen grandes dificultades para acercarse un poco a las dos anteriormente mencionadas. Los abultados resultados en la fase clasificatoria (Australia batió a Tahití dos veces 10 a 0), así como el hecho de que se presentaron solamente cuatro de las diez asociaciones afiliadas a la FIFA y la OFC para la vuelta clasificatoria del CMJ, obstaculiza el desarrollo del fútbol en esta región.

Wie fast immer vertrat Australien die Ehre des ozeanischen Fußballs. Der überraschende Erfolg gegen Argentinien im letzten Gruppenspiel war dabei das Husarenstück, das die Mannschaft vom fünften Kontinent in Malaysia zu leisten vermochte. Weiter als bis in die Achtelfinals reichte es jedoch nicht. Ausgerechnet gegen Japan, gegen das die Mannschaft in der Vorbereitung dreimal gespielt hatte, war für das verschiedene Absenzen beklagende Australien Endstation.

Der Fußball in Ozeanien besteht weiterhin aus einer Zweiklassen-Gesellschaft. Australien und teilweise Neuseeland bilden die "Upper-class" während die übrigen Nationalverbände weiterhin Mühe haben, den Anschluss an die beiden vorgenannten Teams auch nur annähernd zu finden. Die Resultate der Qualifikationsphase von unter anderem zweimal 10:0 zwischen Australien und Tahiti, sowie die Tatsache, dass sich lediglich vier der insgesamt zehn der FIFA und OFC angeschlossenen Nationalverbände für die Teilnahme an der JWM entschieden, ist für die Entwicklung des Fußballs in dieser Region problematisch.

Australia



For once the Australians did not have the disadvantage of having to travel much further than all of the other teams. While they still had a long flight, this time the participants from Europe, Africa and north, central and south America had at least as far to go, further in some cases.

After the qualifying tournament in Tahiti from 14 to 19 February 1997, the team got together in Adelaide for their first training session in preparation for the WYC itself. During this six day camp they played two matches against the Japanese U-20 team. From 6 to 16 May they were together again in Sydney, before their Malaysian adventure began on 22 May. Eight matches were played during their final three

week preparatory session.

Coach Scheinflug was not happy about his team's situation in regard to injury and the release of players by clubs. Their rising star Harry Kewell was not given leave by his club, and four other regulars had to be replaced before the tournament began because of injury.

The tournament got off to a bad start for them. Against Canada they had trouble finding their own rhythm, and with both teams employing similar tactics they neutralised each other, and a goal-less draw was the logical result. Next came Hungary, and here too the Australians were a long time getting going. The long passes with which they launched their attacks brought no success at first, and only when Daniel

Allsopp came on (top scorer in the U-17 World Championship in Ecuador in 1995) did the pattern change, Allsopp himself getting the goal they needed. In their third game, against reigning champions Argentina, they were able to play more freely and despite falling behind early on they were never discouraged. Scheinflug altered their tactics for this game - instead of the long forward passes they now played a short-passing game. Even before half time they had taken the lead with two goals within two minutes. When Salapasis hit his third goal ten minutes into second half-time the game seemed to be won, but Argentina did not lose heart and were given a penalty just before the end. There was still time for the

final twist - Australia were now awarded a penalty and Salapasis hit his fourth goal of the match, to earn his team top spot in their group - an outcome that few would have predicted at the start of the competition.

Against Japan, a familiar opponent after the three friendly matches during their build-up to the tournament (two defeats, one win), Australia could have gone decisively ahead during the first 20 minutes, but failed to do so. They were clearly on top at this stage and had lots of chances. But they just could not score, and as time went on Japan got their own game into gear. An unlucky goal (from the Australian viewpoint) just before the break proved to be the winner.

Australia employed a classic 1-2-5-2 system, with every player sticking strictly to his assigned role. But this disciplined approach meant that the team lacked flexibility. When an unexpected situation arose they did not react quickly enough nor in the right way. Both central defenders man-marked their opponents, with the midfield being mainly concerned with defence too. This left the two strikers fairly isolated up front. Many attacks were carried out by midfielders pressing down the flanks, but they provided few penetrating deep passes.

They proved to be effective when they could counter from a strong defensive position, as against

Argentina. Their team spirit and level of fitness were exemplary, and their defensive organisation and tackling were excellent too, with good heading skills. But they had difficulty against weaker opponents when they had to make the running themselves. Their midfield was not creative enough, and the defensive disposition of this block meant that they offered too little support to the forwards. Long balls were played through for the strikers, but success only came when they changed this tactic.

Their outstanding players were goalie Dejan Milosevic (good reflexes, safe in fielding crosses), libero Hayden Foxe (good overview and positional play). Both these two were signed on by Arminia Bielefeld in the German Bundesliga before the tournament started. Also prominent were the technically skilful Vincenzo Grella

who showed potential as a playmaker in midfield, and Kostas Salapasisidis who scored all four goals against Argentina.

While they did manage to raise their game in the course of the competition, Australia could not emulate the success of the earlier 1991 and 1993 teams. Three of the squad have already signed contracts in Europe and others will certainly follow.

Pour une fois, l'Australie n'eut pas à endurer de voyage beaucoup plus long que les autres équipes participantes. La durée de vol demeura certes importante, mais fut même plus courte que pour les sélections venues d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Nord, du Centre ou du Sud.

Après le tournoi de qualification qui se déroula à Tahiti du 14 au 19 février

1997, la sélection se réunit pour la première fois à Adélaïde afin de préparer la phase finale. Dans le cadre du stage d'entraînement qui dura six jours, elle disputa deux matchs contre l'équipe U-20 du Japon. Le second stage eut lieu du 6 au 16 mai 1997 à Sydney, avant que ne commence l'aventure malaysienne, dès le 22.5.1997. Huit autres matchs d'entraînement furent disputés pendant ces trois semaines de stage.

Le sélectionneur Scheinflug se plaignit de ce que certains joueurs n'avaient pas été mis à disposition par leur club et que d'autres étaient blessés. Ainsi, la jeune star Harry Kewell fut retenue par son club, et quatre autres titulaires durent être remplacés pour cause de blessure juste avant le début de la phase finale.

Le début du tournoi fut décevant. Contre le Canada, l'équipe eut du mal à trouver

son rythme. Du fait que les deux formations avaient adopté pratiquement la même tactique et qu'elle se neutralisaient mutuellement, le match nul sur score vierge fut un résultat tout à fait logique. Avec la Hongrie également, l'Australie fut longtemps à la peine. Au début, les attaques, qui étaient menées par de longues passes, ne conduisirent pas au succès. Ce n'est que quand Daniel Allsopp, meilleur buteur du Championnat du Monde U-17 de 1995 en Equateur, fit son entrée sur le terrain et qu'il marqua le premier but que les choses allèrent mieux. Dans le troisième match, contre le favori du groupe, l'Argentine, les joueurs australiens s'affranchirent de leurs crispations. Scheinflug avait changé de tactique, et laissant tomber les longues passes, il opta pour un jeu de passes courtes. Menée à la marque, l'équipe put, en



By scoring four goals against Argentina, Kostas Salapasisidis (locked in battle here with the Hungarian defence) led his team to a surprising first place in their group.

Avec ses quatre buts marqués contre l'Argentine, Kostas Salapasisidis (ici, lors d'un duel avec la défense hongroise) mena son équipe, à la surprise générale, à la première place de son groupe.

Kostas Salapasisidis (en la imagen luchando con la defensa húngara) dio a su equipo el sorprendente primer puesto del grupo con los cuatro goles marcados contra Argentina.

Kostas Salapasisidis (hier im Duell mit der ungarischen Abwehr) führte sein Team mit vier Treffern gegen Argentinien zum überraschenden Gruppensieg.

TEAM ANALYSES

inscrivant deux buts en l'espace de 2 minutes, prendre l'avantage avant la mi-temps. Quand Salapasisdis marqua son troisième but dix minutes après le début de la deuxième mi-temps, le match parut gagné. Mais l'Argentine se ressaisit et parvint même à égaliser sur penalty juste avant la fin. Salapasisdis réussit toutefois à

marquer son quatrième but, également sur penalty, à la toute dernière minute, ce qui permit à l'Australie de terminer le premier tour en tête de son groupe – un succès auquel presque personne ne s'attendait.

Face au Japon, contre lequel l'équipe avait disputé trois matchs pendant la période de préparation

(deux défaites et une victoire), l'Australie se montra incapable de prendre l'avantage au cours des 20 premières minutes malgré la supériorité qu'elle afficha pendant cette phase du jeu et les différentes occasions de but qu'elle se créa. Plus le match durait, plus le Japon sut trouver son rythme, et le but que l'Australie encaissa malencontreusement juste avant la mi-temps resta l'unique but de la rencontre.

L'Australie avait adopté un système de jeu 1-2-5-2 classique, dans lequel chaque joueur accomplissait sa mission avec discipline. Cette tactique rigoureuse eut pour conséquence que les joueurs y perdirent en flexibilité. Confrontés à des situations particulières, ils ne surent jamais trouver à temps la parade qu'il fallait. Les deux défenseurs centraux pratiquaient le marquage individuel. Le milieu de terrain avait essentiellement des tâches défensives, en conséquence de quoi, les deux attaquants de pointe se retrouvèrent souvent bien isolés lors des deux premiers matchs. De nombreuses offensives étaient menées par les ailes, et les passes en profondeur en provenance du milieu de terrain étaient rares.

L'Australie se révéla forte quand elle pouvait, comme contre l'Argentine, se déployer à partir d'une défense concentrée. L'esprit d'équipe et la condition physique des joueurs étaient excellents. En matière d'organisation de la défense et de comportement dans les duels (y compris aériens), l'équipe se révéla exemplaire. En revanche, elle avait des problèmes dès qu'elle devait prendre l'initiative face à des adversaires plus faibles. La créativité du milieu de terrain laissait à désirer, et sa tactique défensive ne

permettait d'appuyer suffisamment les lignes d'attaquants. Les longues passes sur les attaquants de pointe devaient mener à la réussite, mais le succès n'intervint que quand l'équipe changea de tactique.

Parmi les meilleurs joueurs, il faut mentionner le gardien de but Dejan Milosevic (excellents réflexes et bonne interception des centres), le libero Hayden Foxe (beaucoup de clairvoyance et sens du positionnement). Avant le début du tournoi, Milosevic et Foxe avaient signé leur transfert au club de Bundesliga Arminia Bielefeld. Il faut citer également le milieu de terrain Vincenzo Grella, un technicien talentueux aux qualités de stratège, ainsi que Kostas Salapasisdis, qui marqua les quatre buts contre l'Argentine. L'Australie fut certes en mesure d'améliorer sa prestation au cours du tournoi, mais ne put renouer avec les performances réalisées en 1991 et 1993. Trois des joueurs de la sélection ont d'ores et déjà signé des contrats en Europe, et d'autres suivront certainement.

Por una vez, Australia no tuvo la desventaja de tener que viajar más lejos que los demás equipos. El vuelo fue largo, pero no más largo ni más corto que el de los equipos de Europa, Africa, América del Norte, Central y del Sur.

Después del torneo de clasificación, el plantel fue convocado para la fase preparatoria del Mundial a Adelaida entre el 14 y el 19 de febrero de 1997. En el marco de esta semana de preparación se disputaron dos partidos contra la selección sub-20 de Japón.



Goalkeeper Milosevic and libero Foxe (No. 6) were the jewels of the Australian defence. Both are pursuing their careers in Germany, with the Bundesliga club Arminia Bielefeld.

Le gardien de but Milosevic et le libero Foxe (N° 6) étaient les éléments les plus brillants de la défense australienne. Tous deux vont poursuivre leur carrière dans les rangs du club allemand de Bundesliga Arminia Bielefeld.

El portero Milosevic y el libero Foxe (n° 6) fueron las figuras rutilantes de la defensa australiana. Ambos ficharon para el Arminia Bielefeld de la primera división alemana.

Torhüter Milosevic und Libero Foxe (Nr. 6) waren die Prunkstücke der australischen Abwehr. Beide werden ihre Karriere in Deutschland, beim dortigen Bundesligisten Arminia Bielefeld fortsetzen.



Australia's second striker Curcija (No. 11) in his successful attempt to outwit the Hungarian defence.

Curcija (N° 11), deuxième attaquant de pointe de l'Australie, perçant habilement la défense hongroise.

El segundo delantero australiano Curcija (n° 11) supera con éxito la defensa húngara.

Australiens zweite Sturmspitze Curcija (Nr. 11) beim erfolgreichen Versuch, die ungarische Abwehr zu überlisten.

El segundo campo de entrenamiento se realizó del 6 al 16 de mayo de 1997 en Sydney y el 22 de mayo fue la partida a Malasia. Durante esta última convocatoria se disputaron ocho partidos de entrenamiento.

El entrenador Scheinflug manifestó dificultades con la liberación de algunos jugadores y la lesión de otros. Es así que el astro Harry Kewell no fue liberado por su club y, poco antes del torneo, se tuvo que sustituir a cuatro jugadores titulares por motivos de lesión.

El inicio del torneo fue decepcionante. La escuadra australiana salió con mucho corazón, pero poco fútbol, y no logró encontrar el ritmo de juego contra Canadá. El hecho de que ambos equipos aplicaran prácticamente la misma táctica hizo que se neutralizaran mutuamente y que el resultado fuera un empate a cero. El segundo partido contra Hungría se presentó igual. Los largos pases hacia adelante no aportaban el efecto deseado y fue únicamente después del ingreso de Daniel Allsopp, mejor goleador del Mundial Sub-17 en Ecuador 1995, que se modificó el tanteador

cuando consiguió marcar el gol decisivo. Recién en el tercer partido contra el favorito del grupo Argentina, Australia pudo despojarse del nerviosismo general y, pese a ir perdiendo, no perdió la motivación. Scheinflug modificó su planteo táctico y en lugar de buscar el éxito con largos pases hacia adelante, optó por el juego corto con pases y toques. Australia estuvo en condición de remontar la desventaja y pasar incluso al frente con goles marcados en sólo dos minutos poco antes de la pausa. Después que Salapasisid marcara incluso un tercer tanto apenas comenzado el segundo tiempo, la contienda parecía decidida. No obstante, Argentina se levantó de la lona y empató el encuentro sobre el filo del tiempo reglamentario mediante un penal. Cuando ya se vivía la inminencia de un alargue, Salapasisid anotó un cuarto tanto de penal, colocando a Australia a la cabeza del grupo, un resultado que nadie hubiera esperado al comienzo del torneo.

En los octavos de final, Australia no supo aprovechar las situaciones favorables de gol en los primeros veinte

minutos del partido contra Japón (equipo contra el cual jugó tres partidos preparatorios, perdiendo dos y ganando uno). En esta fase inicial del juego, la superioridad australiana fue aplastante, pero no supieron traducirla en gol. A medida que transcurría el partido, Japón fue soltándose del asedio de sus adversarios y marcó el gol decisivo del encuentro pocos minutos antes de la pausa.

El planteamiento táctico australiano fue un clásico 1-2-5-2 y cada jugador se atuó exactamente a su papel. Esta táctica tan severa ahogó por completo la flexibilidad de los protagonistas que no estuvieron en condición de reaccionar de la forma adecuada y oportuna en ciertas situaciones. Los defensores centrales aplicaron una marcación pegajosa, la línea media se ocupó más bien de labores defensivas, mientras que los delanteros fueron la imagen misma de la desolación. Los despliegues ofensivos se armaban por las bandas y la línea media no lanzó casi nunca pases en profundidad.

El equipo australiano funcionaba bien cuando podía operar desde una

defensa reforzada como contra Argentina. El espíritu de equipo y el estado físico de los jugadores, así como la organización y la voluntad de combate de la defensa (buen juego aéreo) eran ejemplares. La selección de Australia evidenció dificultades para desarrollar su juego, particularmente frente a rivales más débiles. Faltaba creatividad en la línea media y los delanteros deambulaban solos en la punta por falta de apoyo debido a la táctica demasiado defensiva. El concepto era surtir de balones largos a los atacantes desde atrás, método que fracasó rotundamente. Con la modificación de la táctica, se modificó positivamente también el juego australiano.

Los protagonistas más destacados fueron el portero Dejan Milosevic (buenos reflejos, intervención segura en saques de esquina), el líbero Hayden Foxe (visión de juego y buena ubicación) -ambos fueron fichados ya antes del torneo por Arminia Bielefeld, de la liga alemana-, los hábiles centrocampistas Vincenzo Grella y Kostas Salapasisid (autor de los cuatro goles contra Argentina), este último con verdaderas cualidades de líder.

Por más que Australia consiguiera superarse de partido a partido, no estuvo en condición de alcanzar los triunfos de 1991 y 1993. Tres de los integrantes del plantel titular ficharon ya para clubes europeos.

Für einmal hatte Australien nicht den Nachteil, viel weiter als alle anderen teilnehmenden Mannschaften reisen zu müssen. Der Flug war zwar noch immer lang, jedoch nicht länger oder sogar kürzer als für die Teams aus Europa, Afrika, Nord-, Zentral- und Südamerika.

Das Kader wurde nach dem Qualifikationsturnier in Tahiti vom 14.-19.2.1997 erstmals zur Vorbereitung auf die Endrunde hin in Adelaide zusammgezogen. Im Rahmen des sechs Tage dauernden Trainingslagers wurden zwei Spiele gegen die U-20-Auswahl von Japan ausgetragen. Das zweite Camp fand vom 6.-16.5.1997 in Sydney statt, bevor am 22.5.1997 das Abenteuer Malaysia begann. Acht Trainingspartien gelangten während des dreiwöchigen Trainingslagers noch zur Austragung.

Trainer Scheinflug beklagte Schwierigkeiten punkto Freigabe und Verletzungen von Spielern. So wurde Jungstar Harry Kewell von seinem Klub nicht abgestellt. Vier weitere Stammspieler mussten, zum Teil kurz vor Beginn der Endrunde, verletzungshalber ersetzt werden. Der Turnierbeginn verlief enttäuschend. Gegen Kanada hatte die

Mannschaft Mühe, den Rhythmus zu finden. Weil beide Teams mit der praktisch gleichen Taktik agierten und sich gegenseitig neutralisierten, war das tor-lose Unentschieden ein logisches Resultat. Auch mit Ungarn hatte Australien lange Zeit Mühe. Die mit langen Pässen vorgetragenen Angriffe führten vorerst nicht zum Erfolg. Erst als der Torschützenkönig der U-17-Weltmeisterschaft 1995 in Ekuador, Daniel Allsopp, eingewechselt wurde, fiel durch ihn der erlösende Treffer. Im dritten Spiel gegen Gruppenfavorit Argentinien konnte Australien dann frei aufspielen. Trotz dem frühen Rückstand liess sich die Mannschaft nicht entmutigen. Scheinflug hatte seine Taktik geändert. Nun wurde anstatt der langen Bälle mit Kurzpasp-Spiel der Erfolg gesucht. Der Rückstand konnte noch in der ersten Halbzeit dank zwei Toren innerhalb von zwei Minuten in einen Vorsprung umgewandelt werden. Als Salapasisidis nach zehn Minuten der Verlängerung zum dritten Mal traf, schien das Spiel gelaufen. Argentinien kam jedoch nochmals auf und schaffte sogar kurz vor Schluss mittels Elfmeter den Ausgleich. Ebenfalls mittels Elfmeter sorgte Salapasisidis mit seinem

vierten Treffer dafür, dass Australien Gruppensieger wurde, ein Erfolg, den zu Beginn des Turniers kaum jemand erwartet hatte.

Gegen Japan (gegen das in der Vorbereitungsphase insgesamt dreimal gespielt wurde (zwei Niederlagen und ein Sieg)) verpasste es Australien in den ersten 20 Minuten, vorentscheidend in Führung zu gehen. In dieser Phase waren sie den Asiaten überlegen und kamen zu etlichen Tormöglichkeiten. Je länger das Spiel dauerte, desto besser fand Japan seinen Rhythmus. Der für Australien unglückliche Verlusttreffer kurz vor der Pause sollte das einzige Tor der Partie bleiben.

Australien spielte ein klassisches 1-2-5-2-System, in welchem sich jeder Spieler diszipliniert an seine Aufgabe hielt. Die straffe Taktik hatte zur Folge, dass die Flexibilität der Akteure verloren ging. Auf besondere Situationen konnten sie sich weder richtig noch rechtzeitig einstellen. Die beiden Mittelverteidiger agierten mit enger Manndeckung. Das Mittelfeld befasste sich vor allem mit defensiven Aufgaben, wodurch die beiden Sturmstutzen in den ersten beiden Spielen ziemlich isoliert blieben. Viele Angriffe liefen

über die beiden Aussenläufer. Steilzuspiele aus dem Mittelfeld gab es selten.

Australien war stark, wenn es, wie gegen Argentinien, aus einer verstärkten Abwehr agieren konnte. Teamgeist und körperliche Verfassung der Spieler waren ausgezeichnet, die defensive Organisation und das Zweikampverhalten (gutes Kopfballspiel) vorbildlich. Hingegen hatte die Mannschaft Probleme, wenn sie gegen schwächere Gegner das Spiel gestalten musste. Das Mittelfeld war zu wenig kreativ; durch die defensive Taktik konnte es die Sturmreihe nur ungenügend unterstützen. Lange Bälle auf die Sturmstutzen sollte das Erfolgsrezept sein, Erfolg aber hatte die Mannschaft erst, als der Trainer die Taktik änderte. Die herausragenden Akteure waren Torhüter Dejan Milosevic (gute Reflexe, sicher im Abfangen von Flanken), Libero Hayden Foxe (gute Übersicht und sicheres Stellungsspiel; Milosevic und Foxe wurden vor dem Turnier zum deutschen Bundesligisten Arminia Bielefeld transferiert), der technisch begabte und Spielmacherqualitäten aufweisende Mittelfeldspieler Vincenzo Grella sowie Kostas Salapasisidis, der gegen Argentinien alle vier Treffer erzielte.

Australien wusste sich zwar im Verlauf des Turniers zu steigern, konnte aber nicht an die Leistungen von 1991 und 1993 anknüpfen. Drei der im Kader figurierenden Spieler haben bereits Verträge in Europa unterschrieben, andere werden sicher folgen.



Les SCHEINFLUG
1.10.1938

Career as a player:	1957-1968	Sydney FC Prague
	1969-1970	Marconi Fairfield
Career as a coach:	1974	Assistant national coach (World Championship finals)
	1979-1981	Assistant national coach
	1981-1984	National Coach
	1981-1983	National Youth Coach
	1986-1990	National Youth Coach
		Assistant National Coach

A fine example for the future

by Hansueli Schneider (Switzerland) FIFA refereeing co-ordinator

This was the 9th World Youth Championship for the FIFA/Coca-Cola Cup, and with the number of participating teams being increased to 24 for the first time, there was naturally a corresponding increase in the number of referees required. For the 52 matches (the same number as at the World Cup USA '94) - group games, intermediate rounds and finals - FIFA invited a total of 40 match officials (AFC 14, CAF 5, CONCACAF 5, CONMEBOL 6, OFC 2

and UEFA 8) to participate. These 16 referees and 24 assistant referees represented a total of 39 different associations, and they all arrived four days before the opening match in Kuala Lumpur, well prepared and ready for action. They took part in a two-day FIFA course to work particularly on the law changes that FIFA put into effect in mid-1997, using videos of the European championships in 1996 as a basis for discussion of possible difficult situa-

tions. On the second day of the course they all had to undergo a referees' fitness test, which included the following: two 50 m sprints under 7.5 seconds each; two 200 m sprints under 32 seconds, (only the two 50 m sprints for referee's assistants); then the important Cooper test - a 12-minute run with a minimum distance required of 2700m. Considering the difficult climatic conditions (temperatures around 30 °C and high humidity) the

results obtained were outstanding and confirmed the progress made towards higher standards of fitness for FIFA referees. Thus, from the point of view of condition and physical fitness, these referees were optimally prepared for the competition.

Worth a special mention is the fact that despite the very varied national origins of this group of officials, their co-operation with the members of the FIFA Referees' Committee functioned extremely smoothly from the first day onwards. During their time in action, and also during their free moments, there was a very good atmosphere within the group, completely in line with the FIFA slogan "For the Good of the Game."



The good collaboration between referees and referees' assistants contributed to the high technical level witnessed at the 9th WYC - Malaysia 1997.

La bonne collaboration entre les arbitres et les arbitres assistants contribua au niveau technique élevé qui caractérisa le 9^e CMJ Malaisie 1997.

La buena colaboración entre los árbitros y los árbitros asistentes contribuyó al alto nivel técnico del 9^o CMJ Malaisia 1997.

Die gute Zusammenarbeit zwischen Schiedsrichter und Schiedsrichter-Assistenten trug zum hohen technischen Niveau der 9. JWM Malaysia 1997 bei.

Group games, intermediate rounds and finals

The group games were played at six different venues - Shah Alam (Kuala Lumpur), Alor Setar, Kangar, Kuantan, Johor Bahru and Kuching - with four teams per group. The finals were concentrated in Johor Bahru, Kuching and Shah Alam. In each of these towns there were three referees and four assistants, plus one member of the FIFA Referees' Committee. Because of the large distances between the venues (transport only possible by plane), there was basically no exchanging of officials between one town and the others during the group games. The only places where this was possible were Alor Setar and Kangar, which

Thanks to considerable efforts on the part of those concerned, the fitness test was successfully completed by referees and assistant referees.

Grâce à leur grand engagement, les arbitres et les arbitres assistants passèrent avec succès le test de condition physique.

Los colegiados cumplieron exitosamente la prueba de condición física.

Der Fitness-Test wurde von den Schiedsrichtern und -assistenten dank grossem Einsatz erfolgreich absolviert.

are just an hour apart by car. But from the intermediate rounds onwards a split in the basic team assignments was necessary to avoid conflicts of nationality with the teams taking part. The transfers of referees and assistants then took place during the two-day breaks between matches.

Despite the numerous double matches and transport arrangements which were not always that simple, no problems arose during the whole tournament.

After the group games and the intermediate rounds were over, there followed the usual reduction in the number of referees and assistants kept on. The main basis for selection was consideration of the confederations to which the teams still in the competition belonged. In addition, as planned before the tournament started, the extra eight referee's assistants from neighbouring countries to Malaysia (AFC) were released after the group games and intermediate rounds were over.

The overall picture of the performance of referees and their assistants is a positive and impressive one: during the whole competition there



were no assaults, attacks or major protests. So it was not a great surprise that the teams themselves, even those who did not do so well, were full of praise for the officials, praise that was echoed by the media too. Part of the credit for the success of the refereeing in Malaysia is due to the members of the Referees Committee present, who ensured optimal operating conditions at every stage.

Use of electronic systems for the referee

After the successful trial of the electronic system "Signal Bip" (impulse communication from assistants' flags to the referee) and the electronic indicator board for substitutions (board with memo function), FIFA set up all the venues in Malaysia with this kind of equipment. Referees' and assistants soon learned to handle the new techniques, and there were no problems due to the climatic conditions either. The

only slight modification necessary was to change the yellow lights on the substitution indicator board to green, to make it easier for spectators to read.

This tournament in Malaysia will certainly be recorded in the history book of FIFA events as a fine example for the future. These "junior" referees matched the standard set by the junior players, with their refreshing and convincing performances; they were an excellent advertisement for football in general and for their own profession in particular.

A l'occasion de sa neuvième édition, le Championnat Mondial Juniors - Coupe FIFA/Coca-Cola - affichait pour la première fois un tableau de 24 équipes, ce qui eut une incidence sur le nombre des arbitres engagés. Pour les 54 rencontres allant des matchs de groupe à la

finale (même nombre de matchs que lors du Mondial 94 aux USA), la FIFA fit donc appel à 40 arbitres (AFC : 14, CAF : 5, CONCACAF : 5, CONMEBOL : 6, OFC : 2 et UEFA : 8). Les 16 arbitres et 24 arbitres assistants issus de 39 fédérations affiliées à la FIFA arrivèrent à Kuala Lumpur au grand complet et bien préparés quatre jours avant le match d'ouverture. Lors d'un stage de deux jours organisé par la FIFA, les modifications des Lois du Jeu entrées en vigueur au 1^{er} juillet 1997 furent traitées prioritairement et intensément. Par ailleurs, différentes situations de jeu épineuses furent discutées avec l'appui de vidéos réalisées lors du Championnat d'Europe 1996 en Angleterre. Le deuxième jour de ce stage, les arbitres durent accomplir des tests de condition physique. Ils consistaient à courir deux fois la distance de 50 mètres en moins de 7,5 secondes, et 200 mètres en moins de 32

secondes. Les sprints que durent effectuer les assistants se limitèrent à deux fois 50 mètres. Ensuite, le test de Cooper sur 12 minutes, que les arbitres et les assistants devaient réussir en réalisant une performance minimum de 2700 m, permit de faire le point sur leur forme physique. Eu égard aux conditions climatiques difficiles (des températures de 30° par une grande humidité de l'air), les résultats obtenus furent remarquables, et confirment la tendance déjà enregistrée, à savoir que l'on assiste à une amélioration supplémentaire de la condition physique des arbitres de la FIFA. Ainsi, on peut dire que les meilleures conditions étaient réunies, au plan de la forme physique, pour l'arbitrage des matchs du tournoi.

Il convient de mentionner tout spécialement qu'en dépit de la diversité des origines et des habitudes de vie, la collaboration entre les membres de la Commission des Arbitres de la FIFA et les arbitres eux-mêmes fonctionna à merveille dès le premier jour. Aussi bien sur le terrain que pendant les loisirs, il régnait une ambiance extrêmement agréable et qui cadrait tout à fait avec le fameux slogan de la FIFA « For the Good of the Game ».

Matchs de groupe, tour intermédiaire et phase finale

Les matchs de groupe (quatre équipes par groupe) ainsi que les huitièmes et quarts de finale se disputèrent dans les six sites de Shah Alam (Kuala Lumpur), Alor Setar, Kangar, Kuantan, Johor Bahru et Kuching. Les autres matchs ne se déroulèrent que dans les sites de Johor Bahru, Kuching et Shah Alam. A chaque site avaient été affectés trois arbitres, quatre arbitres assistants ainsi qu'un

membre de la Commission des Arbitres. En raison des distances importantes (seul moyen de transport : l'avion), il ne fut procédé, par principe, à aucun échange d'arbitre entre les sites pendant le premier tour. Un tel échange n'était possible qu'entre Alor Setar et Kangar, seulement à une heure de voiture l'un de l'autre. A partir du deuxième tour, il fallut doubler l'équipe initiale du fait des

sélections qualifiées. L'échange des arbitres/arbitres assistants avait lieu à chaque fois pendant les journées de repos. Malgré les nombreux matchs disputés en parallèle et les conditions de voyages pas toujours simples, il n'y eut pas le moindre problème pendant toute la durée du tournoi.

Au terme des matchs de groupe et du tour intermédiaire, il fallut réduire,

comme à l'accoutumée, le nombre des arbitres. Le principal critère présidant à cette opération fut l'appartenance aux confédérations de équipes qualifiées pour la phase finale. Par ailleurs, il avait été décidé avant le début du tournoi que les huit arbitres assistants supplémentaires originaires des pays voisins de la Malaisie (AFC) quitteraient le tournoi à l'issue des matchs de groupe et du tour intermédiaire.

D'un point de vue général, tous les arbitres et arbitres assistants ont réalisé une performance remarquable. On n'enregistra d'ailleurs, sur l'ensemble du tournoi, pas le moindre incident ni de protestations majeures. Il ne fut donc pas étonnant que les équipes - même celles qui avaient perdu leur match - s'expriment, spontanément ou par la voie des médias, en termes très élogieux sur les prestations des arbitres. Il ne faut cependant pas oublier que les membres de la Commission engagés en Malaisie ont contribué pour une part importante à ce succès de l'arbitrage en général en veillant constamment à œuvrer en faveur d'un cadre optimal.



The new generation of referees is on view: athletic, self-assured and decisive.

L'entrée en scène de la nouvelle génération d'arbitres : des hommes athlétiques, sûrs d'eux et déterminés.

La nueva generación de árbitros: atléticos, seguros de sí mismos y resolutos.

Der Auftritt der neuen Schiedsrichter-Generation: Athletisch, selbstbewusst und bestimmt.

Utilisation de systèmes de signaux électroniques pour les arbitres

Après avoir testé avec succès l'utilisation de systèmes de signaux électroniques comme le « Signal Bip » (du drapeau de l'assistant vers l'arbitre au moyen de communication par impulsions) et le tableau d'affichage électronique pour les remplacements (tableau avec fonction de mémoire), la FIFA a équipé en conséquence tous les stades de Malaisie concernés. L'utilisation de ces moyens par les arbitres et les arbitres assistants, même dans ces conditions climati-



REFEREES AND ASSISTANT REFEREES

Referees

UEFA

ANCION	Amand	Begium
DARDENNE	Georg	Germany
NILSSON	Karl-Erik	Sweden
PILLER	Sándor	Hungary
VEISSIERE	Gilles	France

AFC

HAJI YAAKUB	Nik Ahmed	Malaysia
MANEI	Saad Kameel	Kuwait
KIM	Young Joo	Korea Republic

CONMEBOL

RUIZ ACOSTA	Oscar Julian	Colombia
AQUINO VALENZANO	Ubaldo	Paraguay
DA ROSA VARELA	José Luis	Uruguay

CAF

EL ARJOUN	Abderrahim	Morocco
NDOYE	Falla	Senegal

CONCACAF

PRENDERGAST	Peter	Jamaica
PADRO BORJA	Francisco	Mexico

OFC

SHAH	Intaz	Fiji
------	-------	------

Assistant Referees

UEFA

AMLER	Evzen	Czech Republic
GRIGORESCU	Nicolae	Romania
WARREN	Mark	England

AFC

ENAYAT	Masoud	Iran
KOMALEESWARAN	Sankar	India
KARRAM	Tawfig	Syria

CONMEBOL

ROSSI	Claudio Anibal	Argentina
PINTO FILHO	Arnaldo	Brasil
DIAZ GALVEZ	Jorge Alberto	Chile

CAF

SALIE	Achmat	South Africa
RUGHOOPTH	Purmanund	Mauritius
HARRAZ	Miloud	Algérie

CONCACAF

GONZALES	Louis	Trinidad & Tobago
FERNANDEZ	Vlademir	El Salvador
BARRANTES VEGA	José	Costa Rica

OFC

BOWDLER John (Australia).

Additional eight Asian Assistant Referees

PERMPANICH Prachya (Thailand), SAEED Mohamed (Maldives Republic), PALOMO Claro (Philippines), GOPAL Maniam Ganesan (Singapore), SOFA SUMARSONO Sofa (Indonesia), HALIM ABDUL HAMID Halim (Malaysia), WICKERAMATUNGE S. Muhamed Nimal (Sri Lanka), PG TAJUDIN Pg Aluiddin (Brunei Darussalam)

Marks attained by the match officials in Malaysia '97

	Referee	Assistant 1	Assistant 2
Group games	8.2	8.2	8.3
Intermediate rounds	8.4	8.2	8.4
Finals	8.8	8.9	8.8
Average	8.6	8.6	8.6

ques extrêmes, n'a posé aucun problème ni connu la moindre perturbation. Il faudra toutefois changer les signaux jaunes des tableaux d'affichage en signaux verts afin que les spectateurs puissent mieux en saisir le sens.

De par son caractère exemplaire, ce tournoi de Malaisie fera sans aucun doute date dans l'histoire de la FIFA. Les prestations à la fois convaincantes et rafraîchissantes de la relève, aussi bien chez les jeunes arbitres que chez les jeunes joueurs, ont constitué la meilleure promotion pour le football en général et pour l'arbitrage en particulier.

El noveno Campeonato Mundial Juvenil por la Copa FIFA/Coca-Cola participaron por primera vez 24 equipos, hecho que tuvo asimismo repercusiones para los colegiados. Para los 52 partidos de la primera y segunda fases, así como de la ronda final (el mismo número que en el Mundial de EEUU 1994), la FIFA invitó a 40 árbitros (AFC 14, CAF 5, CONCACAF 5, CONMEBOL 6, OFC 2 y UEFA 8). Los 16 árbitros y 24 árbitros asistentes de 39 asociaciones nacionales de la FIFA llegaron en número completo y perfectamente preparados a Kuala Lumpur cuatro días antes del inicio del torneo. En un curso de dos días de duración se trataron en detalle principalmente las nuevas Reglas de Juego (en vigor desde el 1º de julio pasado): el primer día, se analizaron diferentes situaciones de juego difíciles, utilizando videos del Campeonato Europeo de 1996 en Inglaterra, y en la segunda jornada, los árbitros tuvieron que someterse a las pruebas de condición física, teniendo que correr dos veces 50 m en 7,5 segundos y 200 m en 32

segundos. Las carreras de los árbitros asistentes se limitaron a 2x50 m. Para redondear el test del estado físico de todos los participantes, se procedió luego al Test de Cooper, una carrera sobre una distancia mínima de 2,700 metros en 12 minutos. Considerando las difíciles condiciones climáticas (temperaturas de unos 30°C y muy alta humedad ambiental), los resultados obtenidos fueron excelentes y confirmaron la tendencia existente hacia un incremento adicional del estado físico de los colegiados de la FIFA. De modo que existían las condiciones físicas fundamentales para que hubiera un buen arbitraje del torneo.

Cabe mencionar que pese a los diferentes lugares de origen y costumbres, la colaboración entre los miembros de la Comisión de Arbitros de la FIFA y los árbitros funcionó perfectamente desde el primer día. Tanto en los partidos como en las horas de ocio, existió un ambiente muy ameno, al tenor del eslogan de la FIFA „Por el Bien del Juego“.

Partidos de grupo, segunda fase y vuelta final

Los partidos de grupo (cuatro equipos por grupo) y los encuentros de la segunda fase se disputaron en seis sedes: Shah Alam (Kuala Lumpur), Alor Setar, Kangar, Kuantan, Johor Bahru y Kuching. La ronda final se concentró en las sedes de Johor Bahru, Kuching y Shah Alam. Se asignaron a cada sede tres árbitros y cuatro árbitros asistentes, así como un miembro de la Comisión de Arbitros. Debido a las grandes distancias (transporte sólo por avión), se decidió no intercambiar árbitros entre las sedes durante los partidos de grupo. Esta posibilidad

existió solamente entre Alor Setar y Kangar, distantes una hora en coche. No obstante, a partir de la segunda ronda se tuvo que proceder a la división de los grupos básicos de acuerdo a las selecciones clasificadas. El intercambio de colegiados se llevó a cabo siempre en los días sin partidos. Pese a las numerosas jornadas en las que se disputaron dos partidos y a las complicadas disposiciones de viaje, no se registró ningún tipo de problema durante todo el torneo.

Como es habitual, después del término de las dos primeras vueltas se redujo el contingente de colegiados. Las disposiciones que se aplican para la selección de colegiados de la ronda final estipulan que los árbitros y árbitros asistentes elegidos no pertenezcan a una confederación cuyo equipo está clasificado para los últimos encuentros.

En términos generales, todos los árbitros y árbitros asistentes ofrecieron un magnífico rendimiento y no se registraron ni actos de violencia ni grandes protestas durante todo el torneo. De manera que no fue sorprendente que los equipos -incluso los perdedores- expresaran su elogio espontáneamente por vías de los medios informativos a los árbitros. No debemos olvidar que este resultado positivo en el sector del arbitraje se debe igualmente a la magnífica labor de los miembros de la Comisión de Arbitros presentes en Malaisia.

Utilización de sistemas de control electrónicos para árbitros

Después del exitoso experimento con el sistema de control electrónico „Signal Bip“ (comunicación por impulso en el banderín entre árbitro y árbitro asistente) y

de los tableros electrónicos de sustitución (tabla con función de memoria), la FIFA volvió a equipar a los grupos arbitrales con estos sistemas. El manejo de los mismos por árbitros y árbitros asistentes, así como las condiciones climáticas extremas no condujeron a ningún tipo de problemas ni interferencias. Únicamente las luces amarillas de las tablas de sustitución electrónicas deberán ser cambiadas por cifras verdes para ofrecer también a los espectadores un mejor reconocimiento de las mismas.

El torneo en Malaisia entrará seguramente como una competición ejemplar en la historia de la FIFA. Con su refrescante y convincente actuación, los jóvenes árbitros y los jóvenes futbolistas fueron la mejor publicidad para el fútbol en general y para el arbitraje en particular.

An ihrer neunten Austragung haben erstmals 24 Mannschaften an der Junioren-Weltmeisterschaft um den FIFA/Coca-Cola Cup teilgenommen, was sich auch auf die Anzahl der Spielleiter auswirkte. Für die 52 Gruppen-, Zwischenrunden- und Finalspiele (gleiche Anzahl Spiele wie an der WM USA '94) hat die FIFA deshalb 40 Spielleiter (AFC 14, CAF 5, CONCACAF 5, CONMEBOL 6, OFC 2 und UEFA 8) eingeladen. Die 16 Schiedsrichter und 24 Schiedsrichterassistenten aus 39 Nationalverbänden der FIFA rückten vollständig und gut vorbereitet vier Tage vor dem Eröffnungsspiel in Kuala Lumpur ein. In einem zweitägigen Lehrgang wurden insbesondere die von der FIFA per Mitte 1997 in Kraft gesetzten Regeländerungen intensiv behandelt und anhand von Videos von der Europameisterschaft 1996 in England



Active participation: a prerequisite for constructive dialogue and interaction between referees and members of the Referees' Committee.

Participation active – une des conditions d'un dialogue constructif entre les arbitres et les membres de la Commission des Arbitres.

Participación activa: una condición para un diálogo constructivo entre árbitros y miembros de la Comisión de Arbitros.

Aktive Teilnahme; eine Voraussetzung für einen konstruktiven Dialog zwischen Spielleitern und den Mitgliedern der Schiedsrichter-Kommission.

keinerlei Tätlichkeiten und grösseren Protesten. Es war deshalb nicht verwunderlich, dass von seiten der Teams – sogar von im Spiel unterlegenen – den Schiedsrichtern spontan und auch via Medien viel Lob zugesprochen worden ist. Nicht vergessen werden darf, dass zu diesem Erfolg für das Schiedsrichterwesen auch die in Malaysia eingesetzten Kommissionsmitglieder beigetragen haben, welche für ein stets optimales Umfeld gesorgt haben.

Einsatz von elektronischen Leitsystemen für Schiedsrichter

Nach dem erfolgreich verlaufenen Test der elektronischen Leitsysteme "Signal Bip" (Impulskommunikation Fahne Assistent zu Schiedsrichter) und der elektronischen Anzeigetafel für Auswechslungen (Board mit Memofunktion) hat die FIFA alle Spielorte in Malaysia wiederum entsprechend ausgerüstet. Die Handhabung durch die Schiedsrichter und -assistenten und auch die extremen Klimaverhältnisse führten zu keinerlei Problemen oder Störungen. Lediglich bei den Anzeigetafeln für Spielerauswechslungen müssen die gelben Leuchten gegen grüne ausgetauscht werden, um auch für die Zuschauer eine bessere Erkennung gewährleisten zu können.

Das Turnier in Malaysia wird sicher als Musterauflage in die FIFA-Geschichte aufgenommen werden können. Die Nachwuchsschiedsrichter haben wie die Nachwuchsspieler mit ihrem erfrischenden und überzeugenden Auftreten beste Werbung für den Fussball im allgemeinen und das Schiedsrichterwesen im besonderen betrieben.

verschiedene mögliche schwierige Spielsituationen diskutiert. Am zweiten Tag des Schiedsrichterkurses hatten die Spielleiter auch den Fitnessstest zu absolvieren. Für die Referees galt es zweimal, 50 m innerhalb 7,5 Sekunden und 200 m innerhalb 32 Sekunden zu erreichen. Die Sprints der Assistenten beschränkten sich auf 2x50 m. Über den Fitnessstand gab abschliessend vor allem der 12-Minuten-Coopertest Auskunft, den Schiedsrichter und -assistenten mit einer Minimalleistung von 2700 m zu bestehen hatten. In Anbetracht der schwierigen klimatischen Verhältnisse (Temperaturen gegen 30 °C bei hoher Luftfeuchtigkeit) waren die erzielten Resultate hervorragend und bestätigten den Trend zu einer weiteren Steigerung der Fitness der FIFA-Schiedsrichter. Die konditionelle und physische Basis für die Leitung der Turnierspiele war somit optimal vorhanden.

Speziell sei erwähnt, dass die Zusammenarbeit zwischen den Mitgliedern der FIFA-Schiedsrichterkommission und den Spielleitern trotz der unterschiedlichen

Herkunft und Lebensweise ab dem ersten Tag hervorragend funktionierte. Während der Einsätze wie auch während der Freizeit herrschte eine äusserst angenehme Ambiance, ganz im Sinne des FIFA-Slogans "For the Good of the Game".

Gruppenspiele, Zwischenrunde und Finalrunde

Die Gruppenspiele (je vier Mannschaften pro Gruppe) und die Zwischenrunden-spiele sind in den sechs Spielorten Shah Alam (Kuala Lumpur), Alor Setar, Kangar, Kuantan, Johor Bahru und Kuching ausgetragen worden. Die Finalspiele beschränkten sich auf die Spielorte Johor Bahru, Kuching und Shah Alam. Jedem Spielort sind drei Schiedsrichter und vier Schiedsrichterassistenten sowie ein Mitglied der Schiedsrichterkommission zugeteilt worden. Aufgrund der Distanzen (Transporte nur per Flugzeug) wurden während der Gruppenspiele grundsätzlich zwischen den Spielorten keine Spielleiter ausgetauscht. Lediglich in den eine Autostunde voneinander entfernten Alor Setar

und Kangar war ein solcher Austausch möglich. Ein Split der Basisteams war ab der Zwischenrunde aufgrund der dafür qualifizierten Mannschaften erforderlich. Der Schiedsrichter/-assistenten-Austausch erfolgte jeweils an den spiefreien Tagen. Trotz der vielen Doppelspiele und der nicht immer einfachen Reisedispositionen ist es während der gesamten Turnierdauer zu keinerlei Problemen gekommen.

Nach Abschluss der Gruppen- und Zwischenrunden-spiele ist wie gewohnt das Kader der Spielleiter reduziert worden. Ausschlaggebend dafür waren in erster Linie die Konföderationszugehörigkeit der für die Finalspiele qualifizierten Teams. Zudem stand bereits vor dem Turnierstart fest, dass die zusätzlich aufgebotenen acht Schiedsrichter-Assistenten aus den Nachbarländern Malaysias (AFC) nach Abschluss der Vor- und Zwischenrunde entlassen werden.

Gesamthaft betrachtet ist von allen Schiedsrichtern und -assistenten eine beeindruckende Leistung erbracht worden; es kam auch während dem gesamten Turnier zu

Medical observations

by Prof. Nozomu O'Hata (Japan), Member of the FIFA Sports Medical Committee

At each of the venues there were four teams staying at one hotel. As far as the proximity to the training facilities and the stadium was concerned, only the four teams which were staying at a hotel located in the rural area complained that it was too far from the facilities.

Food

While some teams (Belgium, Brazil, China, UAE) ate a combination of local food and food from their home country, 80% of the teams ate only local food. Four teams brought their own cooks. The quality and quantity of the food was rated as either good or very good.

Each team had a choice of three different kinds of meal service. That is to say, most of the teams either chose only buffet, or a combination of group menu and individual selection.

The water availability was good, with about 70% of the teams drinking the water provided by the hotel. Otherwise they bought water at the supermarket, or they also drank water provided by the sponsor.

Preparations by the teams

The age breakdown of the administrative/medical staff was as indicated below:

ages 20 to 30	35 people
ages 30 to 40	24 people
ages 40 to 50	36 people
ages 50 to 60	18 people
ages 60 and over	6 people

That is to say that since there were a total of 119 staff members, there were about 5 staff members per team. As has been pointed out in the past, in addition to the players, the matter of medical care for staff members must be seriously considered. It is particularly felt that this is important for that 20% who are fifty years of age or older.

There were a total of twenty-four doctors accompanying the teams, with two of the teams accompanied by two doctors. The specialties of these doctors are as indicated below:

orthopedist:	5
orthopedist/surgery:	3
orthopedist/	
sports medicine:	2
sports medicine:	8
traumatologist:	2
general practitioner:	3
neurosurgeon:	1

Among these, twenty doctors had received training in sports medicine. Twenty teams were accompanied by at least one physiotherapist.

Twelve teams conducted medical and/or laboratory tests for this tournament in their respective countries. A number of these teams conducted such tests twice: several months before the tournament, and two weeks before they left for the tournament. Nine teams did not conduct these tests, and there were no records for the rest of the teams. The following tests were conducted, among others:

- physical examinations, including weight and body composition

- basic laboratory tests, including such lipid profiles as cholesterol, LDL, HDL and triglyceride
- maximal exercise tests for getting maximal oxygen consumption
- measurement of anaerobic power and aerobic power
- cardiovascular evaluation through ECG and stress ECG
- routine spirometry, including vital capacity and forced expiratory flow volumes.

In addition to the medical checkups before departing, only one team (Canada) conducted such function field tests as those for speed, flexibility, endurance and 12-minute runs after their arrival at Malaysia.

Most teams made arrangements for the difference in time by arriving in Malaysia one week before the tournament, with some teams making arrangements by arriving as long as 18 days before the tournament. The teams got used to the time difference in about 72 hours. However, Paraguay, where there is a twelve-hour time difference, took more than 10 days to completely get used to the difference in time.

The players were given sleeping pills for several days to deal with the problem of sleep disturbance. The Chinese team provided its players with traditional Chinese massage every day, to get them used to the time difference.

Twenty-nine players from twelve teams arrived in Malaysia with chronic injury.

ligament injury/knee	2
sprain/ankle	6
torn muscle/trunk	3
torn muscle/lower extremity	2
dislocation/finger	1
contusion/lower extremity	4
lower back pain	1

In addition to this, one team reported that ten players had knee, ankle and lower back injuries, the details of which are unknown. For these injuries, the players in question underwent rehabilitation based on physiotherapy.

Twenty-seven players had recovered before the start of the tournament.

Medical problems concerning the teams

There were several players on ten teams who had diarrhoea because of food. Of three players, one had colitis, and two had severe diarrhoea, pain and dehydration. These two players had no choice but to rest in bed for two days, which meant that they were unable to participate in training or play in games during this time.

The serious injuries which occurred during the championship are indicated below:

fracture/leg, facial bone, head	3
ligament injury/knee	3
sprain/ankle	3
torn muscle	11
contusion/shoulder, leg, foot	6

All but one of these 26 people were treated by their own teams.

There was a medical room set up by the LOC in each of the hotels, with doctors,

MEDICAL REPORT

physiotherapists and nurses stationed there. These people assisted the team doctors in their activities at the hotels. All of the team doctors agreed that this medical staff was extremely astute, that they were knowledgeable, and that they treated patients appropriately. When more complicated tests and treatment became necessary, there were government hospitals located near the hotels. These hospitals provided each of the teams with a high level of medical care. Medically speaking, these hospitals were excellent. Fifteen of the teams were satisfied with the medical

care provided by the host country. The remaining teams did not obtain any medical care.

Finally, eighteen teams were satisfied with the physical performance of their team. There were five teams which were not satisfied. The reason given for this were that they erred in the conditioning of their players, the high temperature and humidity of the surroundings, problems with the food, the period during which the tournament was held (the competition was held at a time when most of the national championship had been completed), and others.

Doping control

Of the 52 matches that were played, there were unannounced doping tests held for four matches. Eight countries were tested, with two players being tested per team. From the teams which were tested, the team officials, the team doctors and the players were very cooperative.

The security for the doping control rooms was perfect, thanks to the help of the LOC. The urine samples which were taken were sent to the Laboratoire Suisse d'Analyse du Dopage of the Institut Universitaire de Médecine Legale, in Lausanne, Switzer-

land. This facility is recognised by the IOC.

The results for all sixteen players came back as negative.

Suggestions from the team doctors**Management of the matches**

They would like to have approval for more than eighteen players from each team to be registered.

The players would be able to drink water at any time during the matches. The multi-ball system does not give the players time to drink water.



All of the matches should be played at around 7:00 p.m., when the heat has died down.

Management of the tournament

If a team desires, their players should be provided with four meals per day – consisting of breakfast, lunch, dinner and a snack.

They would like to have games, billiard tables and other facilities at the team hotels.

When deciding on a host country, they would like such matters as climatic conditions and time difference to be taken into consideration.

Medical briefings held by FIFA were proposed.

From a medical perspective, the team doctors desire:

- a room which is equipped with physiotherapy equipment at the hotels here the players are staying;

Andrey Campos, the talented midfielder from Costa Rica, was unable to play in any further matches due to an injury sustained in the first group match against Paraguay.

Andrey Campos, le talentueux milieu de terrain du Costa Rica, ne put plus faire partie de l'équipe à la suite de la blessure qu'il avait subie dès le premier match de groupe, contre le Paraguay.

Andrey Campos, el talentoso centrocampista de Costa Rica, no pudo actuar más en los siguientes partidos debido a una lesión sufrida en el primer partido de grupo contra Paraguay.

Andrey Campos, der talentierte Mittelfeldspieler von Costa Rica, konnte infolge einer im ersten Gruppenspiel gegen Paraguay erlittenen Verletzung, in den weiteren Partien nicht mehr eingesetzt werden.

- a public rehabilitation centre at each of the venues;
- at least one doctor who speaks several languages present at the medical centres in each of the team hotels
- a sports medicine seminar held by FIFA during the competition.

Sur chaque site, il y avait quatre délégations par hôtel. En ce qui concerne la proximité des terrains d'entraînement et des stades, seules les quatre équipes hébergées dans un hôtel situé en zone rurale se plaignent de qu'il était trop loin des installations.

Alimentation

Tandis que quelques délégations (Belgique, Brésil, Chine, Emirats AU) mangeaient aussi bien des produits locaux que ceux de leur pays d'origine, 80 % des équipes se nourrissaient exclusivement de produits locaux. La qualité des aliments fut jugée soit bonne soit très bonne.

Chaque délégation pouvait choisir entre trois types de services de repas. Cependant, la plupart d'entre elles se décidèrent soit pour le buffet unique soit pour une combinaison du buffet avec des repas individuels et de menus de groupes.

L'approvisionnement en eau était satisfaisant, et 70 % des équipes buvaient l'eau proposée par leur hôtel. Les autres achetaient de l'eau au supermarché ou buvaient celle que leur fournissaient leurs sponsors.

Préparation des équipes

Les statistiques concernant l'encadrement administratif et médical des équipes ont fourni les données suivantes :

Âge de	
20 à 30 ans	35 personnes

Âge de	
30 à 40 ans	24 personnes
Âge de	
40 à 50 ans	36 personnes
Âge de	
50 à 60 ans	18 personnes
Âge de	
60 et plus	6 personnes

Statistiquement, il y avait au total 119 personnes, ce qui revient à env. 5 membres par équipe. Comme on l'a déjà souligné par le passé, il conviendrait de prendre sérieusement en considération le problème des soins médicaux relatifs à l'encadrement des équipes en plus des soins apportés aux joueurs. Ce problème semble particulièrement important pour environ 20 % des personnes qui ont 50 ans et plus.

Il y avait au total vingt-quatre médecins qui accompagnaient les équipes. Une équipe avait deux médecins. Les spécialités de ces médecins se répartit comme suit :

Orthopédie	5
Orthopédie/Chirurgie	3
Orthopédie/Méd. Sportive	2
Médecine sportive	8
Traumatologie	2
Médecine générale	3
Neurochirurgie	1

Parmi eux, vingt médecins avaient suivi des stages de médecine sportive. Vingt équipes étaient accompagnées par un physiothérapeute.

Dans la perspective de ce tournoi, douze équipes ont effectué des tests médicaux et des analyses de laboratoire avant de quitter leur pays. Un certain nombre d'entre elles ont même effectué ces tests et analyses à deux reprises : quelques mois avant le tournoi, puis deux semaines avant le départ. Neufs équipes ne procédèrent à aucun test, le reste ne firent aucune mention. Ci-après sont énumérés tous les types de tests effectués :

- examen physique, y compris du poids et de la constitution
- analyses de base en labo-

- ratoire, y compris taux des lipides, du cholestérol, LDL, HDL et triglycérides
- tests d'effort extrême pour déterminer la consommation d'oxygène maximum
- mesures de la capacité anaérobie et aérobie
- tests cardio-vasculaires ECG et ECG en situation de stress
- tests spirométriques, y compris volumes de la capacité vitale et de l'expiration forcée

Outre les examens médicaux effectués avant le départ, une seule équipe (Canada) procéda à des tests de fonctions sur le terrain concernant rapidité, souplesse, endurance et course de 12 minutes, après son arrivée en Malaisie.

La plupart des équipes avaient prévu de surmonter le décalage horaire en arrivant une semaine avant le tournoi, d'autres sont même arrivés 18 jours avant le début du tournoi. Le temps d'adaptation s'élevait en moyenne à 72 heures. Toutefois, la sélection du Paraguay, qui avait un décalage horaire de 12 eut besoin de plus de dix jours pour habituer leur rythme biologique.

Pendant quelques jours, on donna des dormitifs aux joueurs qui avaient des problèmes de sommeil. La délégation chinoise assura tous les jours à ses joueurs des massages traditionnels chinois pour les aider à surmonter le décalage horaire.

Vingt-neuf joueurs issus de douze sélections arrivèrent en Malaisie handicapés par une blessure chronique:

lésions des ligaments/genou	2
foulure/cheville	6
contractures/muscles du muscles	3
contractures/extrémités inférieures	2
doigts démis	1
contusions/extrémités inférieures	4
douleurs lombo-sacrées	1

Outre les cas répertoriés ci-dessus, une équipe mentionna que dix de ses joueurs étaient blessés au genou, à la cheville et aux lombaires, sans toutefois donner de détails. Pour ces blessures, les joueurs durent se soumettre au traitement d'un physiothérapeute. Vingt-sept joueurs recouvrirent les fonctions handicapées avant le début du tournoi.

Problèmes médicaux concernant les équipes

Plusieurs joueurs de dix équipes avaient attrapé la diarrhée de par leur alimentation. Un joueur souffrait d'inflammation intestinale, et deux, de fortes diarrhée et de déshydratation. Ces deux joueurs furent contraints de garder la chambre pendant deux jours, et ne purent donc pas prendre part à l'entraînement.

Les blessures sérieuses enregistrées pendant le championnat sont les suivantes:

fracture/jambe, os de la face, crâne	3
lésion des ligaments/genou	3
foulure/cheville	3
contracture de muscle	11
contusions/épaule, jambe, pied	6

A une exception près, ces 26 blessures ont pu être traitées par le médecin de l'équipe.

Dans chaque hôtel, le Comité Organisateur avait aménagé un dispensaire disposant de médecins, physiothérapeutes et d'infirmières. Ces personnes assistaient les médecins des équipes dans leur travail à l'hôtel. Tous les médecins des équipes ont certifié que cet encadrement médical était très avisé, qu'il était qualifié et qu'il traitait les patients en connaissance de cause. Quand des examens et des traitements plus approfondis s'avéraient nécessaires, on pouvait avoir re-

cours aux hôpitaux publics situés à proximité des hôtels. Ces hôpitaux étaient en mesure de prodiguer à chaque équipe des soins médicaux d'un haut niveau. Au plan médical, ces établissements étaient excellents. Quinze équipes se déclarèrent satisfaites des soins médicaux dispensés par le pays hôte. Les autres équipes n'avaient pas fait appel à des soins médicaux.

En conclusion, dix-huit équipes se déclarèrent satisfaites des performances physiques de leurs joueurs. Cinq d'entre elles se montrèrent insatisfaites. Les raisons avancées furent qu'elles s'étaient trompées dans la préparation physique des joueurs, les températures et l'humidité élevées de l'environnement, des problèmes de nourriture, la période pendant laquelle le tournoi fut organisé (la compétition ne pouvait se tenir qu'au terme des championnats nationaux), entre autres.

Contrôle dopage

Sur les 52 matchs qui furent disputés, il y eut des contrôles inopinés au terme de quatre rencontres. Huit pays furent soumis à ces contrôles, à raison de deux joueurs par équipe. Les officiels, les médecins et les joueurs des équipes contrôlées se montrèrent très coopératifs.

Grâce à l'aide fournie par le Comité Organisateur, la sécurité était parfaitement assurée dans les locaux prévus pour ces contrôles. Les échantillons d'urine prélevés étaient envoyés au Laboratoire Suisse d'Analyses du Dopage de l'Institut Universitaire de Médecine Légale, à Lausanne, Suisse. Cet institut est reconnu par le CIO.

Pour les seize joueurs, les résultats communiqués furent négatifs.

Suggestions des médecins des équipes

Gestion des matchs

Ils souhaiteraient que soit approuvée la décision de porter le nombre des joueurs par sélection à plus de dix-huit.

Les joueurs devraient avoir la possibilité de boire de l'eau à tout moment pendant les matchs. Le système multi-ball n'offre pas de temps aux joueurs de boire de l'eau.

Tous les matchs devraient se disputer autour de 19 heures, quand la chaleur est tombée.

Gestion du tournoi

Si les équipes le souhaitent, les joueurs devraient pouvoir prendre quatre repas par jour – à savoir un petit déjeuner, un déjeuner, un dîner et un snack.

Les joueurs devraient aussi pouvoir disposer de jeux, de tables de billard et d'autres possibilités dans les hôtels d'équipes.

Il serait souhaitable qu'au moment du choix du pays organisant le tournoi soient pris en considération les conditions climatiques et le problème du décalage horaire.

Le point de vue des médecins

- Ils souhaiteraient pouvoir disposer dans les hôtels accueillant les équipes de salles équipées de matériel de physiothérapie.
- Pouvoir disposer d'un centre de réhabilitation public dans chacun des sites du tournoi constituerait une aide considérable pour les équipes.
- Il serait très agréable qu'il y ait au moins un médecin parlant plusieurs langues dans chacun des dispensaires médicaux aménagés dans les hôtels.

- Les médecins souhaiteraient que la FIFA organise un séminaire de médecine sportive en marge de la compétition.

En cada sede se alojaron cuatro equipos por hotel. En lo que concierne a la cercanía de estos hoteles a los campos de entrenamiento y los estadios, únicamente los cuatro equipos que se alojaron en un albergue de la zona rural se quejaron de que se encontraban muy lejos de las instalaciones mencionadas.

Comidas

Mientras que algunos equipos (Bélgica, Brasil, China, EAU) comieron una combinación de comida local y de su país, el 80% de las selecciones comió comida local. Cuatro equipos llevaron sus propios cocineros. La calidad y la cantidad de las comidas fue considerada de buena a muy buena.

Cada equipo tuvo la elección entre tres diferentes tipos de servicio de comidas. Es decir, la mayoría eligió o bien bufet o una combinación de menús de grupo y elección individual.

El suministro de agua era bueno; el 70% de los equipos bebió agua suministrada por los hoteles. Otros compraban agua en supermercados o bebían agua provista por el patrocinador.

Preparación de los equipos

La media de edad del personal administrativo y médico fue la siguiente:

entre 20 y 30 años:	35 personas
entre 30 y 40 años:	24 personas
entre 40 y 50 años:	36 personas
entre 50 y 60 años:	18 personas
de 60 años:	6 personas

Esto significa que hubo una media de aprox. 5 miembros de personal por equipo si se considera que la suma total de personal era de 119 personas. Tal cual se mencionó frecuentemente en el pasado, habrá que considerar más a fondo el asunto del cuidado médico, particularmente si se tiene en cuenta que un 20% del personal presente era mayor de cincuenta años.

Hubo un total de 24 médicos de equipo, teniendo dos escuadras dos médicos.

Estos médicos eran:

ortopedistas	5
ortopedistas/cirujano	3
ortopedistas/médicos deportivos	2
médicos deportivos	8
traumatólogos	2
practicantes generales	3
neurocirujano	1

De este grupo, veinte médicos tenían práctica en medicina deportiva. Veinte equipos estuvieron acompañados de al mínimo un fisioterapeuta.

Doce equipos realizaron exámenes médicos y/o pruebas de laboratorio para este torneo en sus respectivos países. Algunos de estos equipos realizaron incluso dos exámenes médicos y/o pruebas de laboratorio varios meses antes del torneo y dos semanas antes de viajar a Malaisia. Nueve equipos no efectuaron exámenes y dos equipos no dieron informaciones al respecto. Se llevaron a cabo los siguientes exámenes:

- examen físico, incluidos peso y corpulencia física
- pruebas básicas de laboratorio, incluidos perfiles de lípidos tales como colesterol, LDL, HDL y triglicérido
- pruebas de ejercicios maximales para obtener consumo de oxígeno maximal
- medición de las potencias anaerobia y aerobia
- evaluación cardiovascular



Much work for the teams' medical-care personnel. Nevertheless, hardly any serious injuries were reported.

Baucoup de travail pour l'assistance médicale des équipes. Il n'y eut cependant que peu de blessures graves.

Mucho trabajo para el servicio médico de los equipos. Afortunadamente no ocurrieron lesiones graves.

Viel Arbeit für den medizinischen Dienst der Mannschaften. Trotzdem waren nur wenige schwerwiegende Verletzungen zu beklagen.

mediante ECG y ECG de estrés

- espirometría de rutina, incluidos volúmenes de capacidad vital y de flujo expiratorio forzado

Además de estos controles médicos previos al viaje, solamente Canadá realizó pruebas funcionales en el terreno de juego como velocidad, flexibilidad, resistencia y carrera de 12 minutos antes de viajar a Malaisia.

La mayoría de los equipos efectuó los arreglos de viaje de tal modo que pudiese llegar a Malaisia al menos una semana antes del torneo para adaptarse al cambio de horario. Algunas escuadras arriba-

ron incluso 18 días antes del inicio. Casi todos los equipos requirieron unas 72 horas para acostumbrarse al huso horario. No obstante, Paraguay – con una diferencia de 12 horas – necesitó más de 10 días para adaptarse completamente al cambio. Los jugadores recibieron barbitúricos durante varios días para poder superar los disturbios de sueño. La delegación china ofreció diariamente masajes chinos tradicionales a sus jugadores para aclimatizarlos a la diferencia de horario.

Veintinueve jugadores de doce equipos arribaron a Malaisia con una lesión crónica. lesión de los ligamentos/

- | | |
|--|---|
| rodilla | 2 |
| torcedura/tobillo | 6 |
| desgarro muscular/tronco | 3 |
| desgarro muscular/ extremidades inferiores | 2 |
| dislocación/dedo | 1 |
| contusión/extremidades inferiores | 4 |
| dolores sacrales | 1 |

Además de estas lesiones, un equipo informó que diez jugadores tenían lesiones de rodillas, tobillos y espina dorsal, desconociéndose los detalles. Al llegar a Malaisia, los jugadores en cuestión fueron sometidos a una rehabilitación basada en fisioterapia. Veintisiete jugadores se recuperaron antes del comienzo del torneo.



Problemas médicos relativos a los equipos

En diez equipos, varios jugadores sufrieron de diarrea debido a la comida. Un jugador sufrió de colitis y dos de diarrea grave, dolores y deshidratación. Estos últimos dos no tuvieron otra alternativa que quedarse en cama durante dos días, de manera que no estuvieron en condición de entrenar o jugar durante ese período.

Las lesiones graves que ocurrieron durante el torneo fueron las siguientes:

fractura/pierna, hueso de la cara, cabeza	3
lesiones de ligamentos/rodilla	3
torcedura/tobillo	3
desgarro muscular	11
contusión/hombros, pierna, pie	6

Todos estos jugadores - con excepción de uno - fueron tratados por sus propios médicos de equipo.

En cada hotel, el COL había instalado un centro médico con médicos, fisioterapeutas y enfermeras estacionados allí mismo. Estos asistentes ayudaron a los médicos de los equipos en sus actividades en el hotel. Todos los médicos de equipos afirmaron que el personal médico era inteligente, tenía buenos conocimientos profesionales y que trató apropiadamente a los pacientes. Cuando se tuvieron que realizar pruebas y tratamientos más complicados, había a disposición hospitales cerca de los hoteles. Cada uno de estos hospitales ofreció excelentes servicios a los respectivos equipos. Desde el punto de vista médico, estos hospitales eran excelentes. Quince equipos estuvieron satisfechos con el cuidado médico ofrecido por el país anfitrión, los restantes equipos no requirieron ayuda médica.

18 delegaciones estuvieron satisfechas con el rendimiento físico de su equipo, mientras que cinco no lo estuvieron. Los motivos que se adujeron para esta insatisfacción fueron: la equivocación en la preparación física de sus jugadores, las altas temperaturas, la humedad ambiental, los problemas con la comida, el período de la competición (el torneo se celebró en una época en la cual casi todos los campeonatos de los países participantes habían concluido) y otras razones.

Control de dopaje

De los 52 partidos disputados, se realizaron controles de dopaje no anunciados en cuatro partidos. Se controlaron ocho equipos, tomando dos jugadores por selección. Los funcionarios de dichas escuadras, sus árbitros y los jugadores fueron todos muy

Dehydration played a considerable role because of the high humidity factor. Thus, referees were instructed to allow players the intake of drinks in the course of an entire match.

La déshydratation fut très importante en raison de l'humidité ambiante très élevée. De ce fait, les arbitres avaient reçu des directives visant à autoriser les joueurs à boire pendant toute la durée du match.

La deshidratación fue muy grande debido a las temperaturas reinantes. Por consiguiente, los árbitros fueron instruidos para que permitieran que los jugadores bebieran durante todo el partido.

Der Flüssigkeitsverlust war infolge der hohen Luftfeuchtigkeit sehr gross. Die Schiedsrichter wurden daher angewiesen, den Spielern die Zuzichnahme von Getränken während des ganzen Spiels zu erlauben.

cooperativos. Estos controles de dopaje se realizaron en cuatro estadios diferentes. Gracias a la perfecta organización del COL, la seguridad de las salas de control fue perfecta. Las muestras de orina fueron enviadas al Laboratorio Suizo de Análisis de Dopaje de la Universidad de Medicina Legal en Lausana, Suiza. Este instituto está reconocido por el COI.

Los resultados de los dieciséis jugadores fueron negativos.

Sugerencias de los médicos de los equipos

Gestión de partidos

– aumentar el número de 18 jugadores por equipo a veintidós. Los jugadores deberían tener la posibilidad de beber agua en cualquier momento del partido. El sistema de suministro continuo de balones no ofrece a los jugadores el tiempo de beber. Todos los partidos se deberían disputar a partir de las 19.00 horas, cuando haga menos calor.

Gestión del torneo

Si un equipo lo desea, los jugadores deberían recibir cuatro comidas al día: desayuno, almuerzo, cena y un snack.

Desejarían disponer de juegos, mesas de billar y otras facilidades en los hoteles para que los jugadores se puedan relajar en forma apropiada.

Cuando se elige el país organizador de un evento tal, se deberían tomar en cuenta las condiciones climáticas y el huso horario. Se propone que se realice una reunión médica uno o dos meses antes del inicio de la competición. Desde el punto de vista médico, los médicos de equipo quisieran:

– una habitación que tenga equipamiento fisioterapéutico en los hoteles donde se alojarán los jugadores.

- un centro de rehabilitación público en cada sede.
- al menos un médico que hable varios idiomas en los centros médicos de cada hotel.
- celebrar un seminario de medicina deportiva, organizado por la FIFA durante el torneo.

An jedem der Spielorte waren vier Mannschaften in einem Hotel untergebracht. Bezüglich der Distanz zwischen den Hotels und den Trainingsplätzen sowie Stadien beklagten sich nur die vier Teams, welche in einem Hotel auf dem Lande wohnten, über die zu grosse Entfernung.

Verpflegung

Einige Mannschaften (Belgien, Brasilien, China, VAE) ernährten sich aus einer Mischung von einheimischem Essen und Nahrungsmitteln aus ihrer Heimat, während zehn der Teams sich ausschliesslich mit lokalen Produkten verpflegten. Einen eigenen Koch brachten vier Mannschaften mit. Qualität und Quantität des Essens wurden durchwegs mit sehr gut oder gut bewertet.

Jede Mannschaft hatte die Wahl zwischen drei verschiedenen Verpflegungsarten. Die meisten entschieden sich für die Buffet-Variante oder eine Kombination aus Gruppen-Menu und individueller Wahl. Wasser stand ausreichend zur Verfügung, wobei etwa 70% der Mannschaften das vom Hotel zur Verfügung gestellte Wasser tranken. Die anderen kauften das Wasser im Supermarkt oder erhielten es von einem Sponsor.

Vorbereitung der Mannschaften

Die Verteilung des administrativen/medizinischen Per-

sonals auf Altersgruppen sah wie folgt aus:

20 bis 30 Jahre	35 Personen
30 bis 40 Jahre	24 Personen
40 bis 50 Jahre	36 Personen
50 bis 60 Jahre	18 Personen
60 Jahre und älter	6 Personen

Insgesamt standen 119 Personen im Einsatz, das heisst, ungefähr 15 Personen pro Mannschaft. Wie schon in der Vergangenheit hervorgehoben worden ist, muss nebst der medizinischen Versorgung der Spieler auch jene des Personals ernst genommen werden. Besonders wichtig ist dies für jene 20% der Mitarbeiter, die 50 oder älter sind.

Gesamthaft wurden die Mannschaften von 24 Ärzten begleitet, wobei zwei Mannschaften mit zwei Medizinern reisten. Die Ärzte waren:

Orthopäden	5
Orthopäden/Chirurgie	3
Orthopäden/Sportmedizin	2
Sportmediziner	8
Traumatologen	2
Allgemeinpraktiker	3
Neurochirurgen	1

Von diesen Ärzten waren 20 in Sportmedizin ausgebildet. 20 Mannschaften wurden von mindestens einem Physiotherapeuten betreut.

Zwölf Mannschaften führten in ihrem Heimatland medizinische und/oder Laboruntersuchungen durch. Einige davon führten die Tests zweimal durch, einmal einige Monate vor dem Turnier und einmal zwei Wochen vor der Abreise. Neun Teams führten keine solchen Versuche durch, und von zwei liegen keine Berichte vor. Unter anderem fanden folgende Tests statt:

- physische Untersuchung, inkl. Körperaufbau;
- grundlegende Labortests, inkl. Lipidprofile wie Cholesterin, LDL, HDL und Triglyceride;
- Höchstleistungstests für maximale Sauerstoffaufnahme;
- Messen der anaeroben und aeroben Bereiche;

– kardiovaskuläre Untersuchung mit EKG und Stress-EKG;

– Routine-Spirometrie, inkl. Lungenvolumen

Nur eine Mannschaft (Kanada) testete nebst den medizinischen Aspekten auch Funktionen wie Schnelligkeit, Beweglichkeit, Ausdauer (12-Minuten-Lauf) nach ihrer Ankunft in Malaysia.

Die Zeitumstellung bewältigten die meisten Teams, indem sie mindestens eine Woche vor Turnierbeginn nach Malaysia reisten. Einige Mannschaften trafen gar 18 Tage vorher ein. Die Akklimatisierungszeit dauerte ungefähr 72 Stunden. Paraguays Team, das 12 Stunden Zeitdifferenz mitbrachte, brauchte mehr als 10 Tage, um sich völlig an die neue Zeit zu gewöhnen.

Den Spielern wurden zur Linderung der Schlafstörungen mehrere Tage lang Schlaftabletten verabreicht. Die Chinesen verschrieben ihren Spielern jeden Tag eine traditionelle chinesische Massage, um dem Jetlag beizukommen.

29 Spieler aus 12 Mannschaften trafen in Malaysia mit chronischen Verletzungen ein:

Bänderverletzung/Knie	2
Knöchelverstauchung	6
Muskelzerrung/Rumpf	3
Muskelzerrung/Bein	2
Verrenkung/Finger	1
Quetschung/Bein	4
Rückenschmerzen	1

Ausserdem gab eine Mannschaft an, dass zehn Spieler Knie-, Knöchel- oder Rückenprobleme hätten, deren Details nicht bekannt waren. Wegen diesen Verletzungen befanden sich diese Spieler in einer Physiotherapie. 27 Spieler hatten sich noch vor Turnierbeginn von ihren Blessuren erholt.

Medizinische Probleme

Mehrere Spieler von zehn Mannschaften litten wegen des Essens an Durchfall. Ein

Spieler hatte eine Dickdarm-entzündung, und zwei litten an schwerem Durchfall, Schmerzen und Dehydration. Diesen zwei Athleten blieb keine andere Wahl als zwei Tage lang das Bett zu hüten; folglich konnten sie in dieser Zeit keine Trainings und Spiele bestreiten.

Nachfolgend die ernsthaften Verletzungen, die während des Turniers auftraten:

Knochenbrüche	
(Bein, Gesicht, Kopf)	3
Bänderverletzung/Knie	3
Knöchelverstauchung	3
Muskelzerrung	11
Verrenkung (Schulter, Bein, Fuss)	6

Alle ausser einem dieser 26 Spieler wurden vom mannschaftseigenen Arzt behandelt.

Das LOK hatte in jedem Hotel ein Behandlungszimmer eingerichtet, in welchem Ärzte, Physiotherapeuten und Krankenschwestern stationiert waren. Dieses Personal unterstützte die Teamärzte bei ihrer Arbeit im Hotel. Alle Mannschaften fanden dieses medizinische Personal sehr hilfsbereit, kompetent und freundlich. Für kompliziertere Tests und Behandlungen standen die nahe den Hotels gelegenen Spitäler zu Verfügung. Diese

Krankenhäuser garantierten für alle Mannschaften eine hochkarätige medizinische Versorgung. Vom medizinischen Standpunkt her waren diese Spitäler ausgezeichnet. 15 Mannschaften waren mit der bereitgestellten medizinischen Versorgung durch den Gastgeber zufrieden. Die restlichen Teams mussten keine medizinische Hilfe in Anspruch nehmen.

18 Mannschaften waren mit der physischen Leistung ihrer Spieler zufrieden, fünf Teams waren unzufrieden. Die Gründe dafür lagen bei der ungenügenden Spielervorbereitung, der Hitze und hohen Luftfeuchtigkeit, Ernährungsproblemen, dem Zeitpunkt der Austragung (Das Turnier zu einem Zeitpunkt ausgetragen, zu welchem die meisten nationalen Meisterschaften abgeschlossen waren.) usw.

Dopingkontrolle

An vier der 52 Spiele gab es unangemeldete Dopingtests. Je zwei Spieler von acht Mannschaften wurden einem Test unterzogen. Die Offiziellen, Ärzte und Spieler der getesteten Teams verhielten sich sehr kooperativ.

Die Sicherheitsvorkehrungen der Dopingkontrollräume waren dank der Hilfe des LOK perfekt. Die Proben wurden zur Analyse ins Laboratoire Suisse d'Analyse du Dopage des Institut Universitaire de Médecine Legale nach Lausanne in der Schweiz geschickt. Dieses Labor ist vom IOK anerkannt. Alle 16 Spieler testeten negativ.

Vorschläge der Mannschaftsärzte

Spielmanagement

Es sollten mehr als 18 Spieler pro Mannschaft registriert werden können.

Die Spieler sollten während der Partie jederzeit Wasser trinken dürfen, da die Verwendung von mehreren Bällen den Spielern sonst keine Zeit lässt.

Alle Partien sollten um 19.00 Uhr herum ausgetragen werden, wenn die Hitze ein wenig nachgelassen hat.

Turniermanagement

Wenn eine Mannschaft es wünscht, sollten ihr vier Mahlzeiten pro Tag serviert werden - Frühstück, Mittagessen, Abendessen und eine Zwischenmahlzeit.

Die Mannschaften möchten Gesellschaftsspiele, Billardtische und andere Freizeitoptionen in ihren Hotels.

Bei der Wahl eines Ausrichterlandes sollten die klimatischen Bedingungen und die Zeitunterschiede berücksichtigt werden.

Es wird vorgeschlagen, dass die FIFA medizinische Briefings durchführt.

Medizinische Aspekte

- Die Ärzte möchten:
- ein Zimmer mit physiotherapeutischer Einrichtung in den Hotels der Mannschaften;
 - ein öffentliches Rehabilitationszentrum an jedem Spielort;
 - mindestens einen Arzt, der mehrere Sprachen spricht in den medizinischen Zentren der Hotels;
 - ein von der FIFA organisiertes sportmedizinisches Seminar an den FIFA-Wettbewerben.

Welcoming hosts

by Walter Gagg, director of FIFA's Sport Division

The ninth World Youth championship was held in Malaysia, a beautiful country which welcomed FIFA with warmth and openness everywhere; it proved to be a worthy choice for the continuation of a tradition which can now look back on over twenty years of history to its beginning as just world-wide youth competition as was its status 1977 and 1979. But for the 1981 version, held in Australia it had gained full recognition as a World Championship.

After the Sultanate of Qatar in 1995, it was again an Asian country that would host the world's best U-20 players. Although there were difficulties at three of the chosen venues lasting until shortly before the competition began – and Ipoh in fact had to be struck off the list and replaced by Kangar – the ever-optimistic local organising committees were convinced that all preparations would be successfully completed before the day of the opening ceremony.

And faith in these committees was justified. On 16 and 17 June the first matches were played under good conditions.

Stadiums

The 52 matches were played in six stadiums, all in different cities. At the end of the second round, play was concentrated in Kuching, Johor Bahru and Shah Alam/ Kula Lumpur, which are where all the quarters, semis and the final were played.

In terms of infrastructure, Shah Alam, Kuching and Kuantan all earn marks between good and very good. This is all the more satisfying, considering that until just a few weeks before the scheduled opening, preparations had been running late and there were doubts as to whether all the work would be accomplished in time. But

the repeated promises of the members of the organising committees were finally kept; the stands were completed, the changing rooms were ready for use, the media had their working areas and the playing surfaces of the pitches were ready for technically high level football. The pitches to be used for training were also up to the high standard that FIFA had specified.

Transport

It can be said with great satisfaction that the local organisation committees provided excellent amenities. They were supported in this by the Malaysian national association in particular, but the Asian Football Confederation also provided car facilities that fulfilled practically every last wish of all members present. Transport for the players and the referees functioned excellently, both in the air for long distance and by bus for shorter ones.

Accommodation and Food

On this point there was unanimous praise: all the team delegations, the FIFA delegation and the media representatives expressed themselves positively in every respect about the hospitality they encountered and the standard of accommodation and food.

Safety

The security measures taken by the Malaysian government left little chance for troublemakers or other unruly



Enthusiasm for, and identification with the Fair Play philosophy was encountered right through to the youngest generation of Malaysians.

Enthousiasme et identification en faveur de l'idéal du fair-play jusque dans les plus jeunes générations de la population malaysienne.

Entusiasmo e identificación con el concepto Fair Play incluso entre los más jóvenes de la población de Malaisia.

Begeisterung und Identifikation für den Fair-Play-Gedanken war bis hin zur jüngsten Generation der malaysischen Bevölkerung anzutreffen.



elements to cause mischief. Not a single incident was noted in any of the six venues. Within the stadiums too, the crowd management and security measures were also faultless. The natural discipline and smooth co-operation between the numerous helpers and officials were decisive factors in making the organisation of this tournament run without a hitch.

Conclusions

This was the first time that the World U-20 championship had been held with 24 teams taking part in the final round. Although the technical development of players and teams is by no means over, a great deal of progress was noted in all delegations. There was an overall positive attitude towards fairness in the tournament; only three direct red cards were shown and just eight players got two yellow cards within a match and had to be sent off – unusually low figures. Sportsmanship and fair play were the order of the day here, to an extent never seen before at a FIFA tournament – with a high average of 3.17 goals per match being a logical consequence.

Spectator interest did not quite come up to expectation; in the main venue Kuala Lumpur in particular, the stands were only partly filled. With an average of 13,000 per game, however, overall attendance can be rated as satisfactory. On the other hand, TV coverage seemed to be at a record level – fans in over 190 countries were able to watch the games at home.

A lasting memory will be that of the kindness of the people, above all in the provincial venues. To them, and to the local organising committees, the Malaysian football association and the AFC, we express our congratulations and our thanks for an excellent tournament on Asian soil.

Le 9^e Championnat Mondial Juniors qui s'est déroulé en Malaisie, pays magnifique où la FIFA a partout été chaleureusement accueillie, s'est inscrit dans la série impressionnante de cette compétition des juniors au niveau mondial qui débute il y a 20 ans sous forme de tournoi mondial. Après 1977 et 1979, où il s'était donc encore agi d'un tournoi

The magnificent Shah Alam stadium.

Le magnifique stade Shah Alam

El magnífico estadio Shah Alam.

Das schöne Shah-Alam-Stadion

mondial, cette compétition obtint à partir de 1981 en Australie ses lettres de noblesse en revêtant le statut de championnat du monde.

Après le sultanat Qatar en 1995, ce fut au tour de la Malaisie d'accueillir les meilleurs joueurs U-20 du monde. Bien que trois des sites fussent confrontés à de grosses difficultés jusqu'à la veille du tournoi – on dut même renoncer au site d'Ipoh et le remplacer par Kangar – les responsables du Comité Organisateur local, qui affichaient un optimisme à toute épreuve, étaient absolument convaincus que tous les préparatifs seraient achevés avant l'ouverture du tournoi.

Finale, il s'avéra que la confiance accordée aux organisateurs responsables était justifiée, puisque les premiers matchs purent se dérouler, les 16 et 17 juin, dans de bonnes conditions.

Stades

Les 52 matchs se disputèrent dans les stades de six villes. Le premier tour ainsi que les huitièmes de finale se répartirent donc sur six stades, tandis que les quarts de finale, les demi-finales et la finale se jouèrent à Kuching, à Johor Bahru et à Kuala Lumpur/Shah Alam.

En ce qui concerne l'infrastructure, Shah Alam, Kuching, Kangar et Kuanta ont mérité des appréciations variant entre bien et très bien. Ce qui est d'autant plus réjouissant quand on sait que,

par suite de retards dans l'achèvement des préparatifs, il avait fallu, quelques semaines encore avant le début du tournoi, douter que les sites puissent être prêts à temps. Par bonheur, les promesses réitérées des membres du Comité Organisateur purent être tenues : les tribunes étaient achevées, les vestiaires étaient prêts, les représentants des médias pouvaient travailler, et la qualité des terrains de jeu permettait un football d'un bon niveau technique. Par ailleurs, les terrains d'entraînement à disposition satisfaisaient aux exigences élevées de la FIFA.

Transports

C'est avec une grande satisfaction que l'on peut parler de l'excellence de l'organisation des transports mise en œuvre par le Comité Organisateur. Grâce au soutien apporté principalement par la Fédération Malysienne ainsi que l'Asian Football Confédération, on disposait d'un parc automobile qui fut en mesure de satisfaire pratiquement tous les souhaits des membres présents. De même, les moyens de transport mis à la disposition des équipes et des arbitres, avions et cars, satisfaisaient aux exigences les plus élevées.

Hébergement et restauration

C'est un point sur lequel on peut employer les termes les plus élogieux. Toutes les délégations des équipes, la délégation de la FIFA ainsi que de nombreux représentants des médias se sont exprimés en des termes très positifs sur la qualité de l'accueil, l'hospitalité ainsi que les conditions d'hébergement et de restauration qu'ils trouvèrent sur place.

Sécurité

Les mesures de sécurité mises en place par le gouvernement malaysien ne laissent aux fauteurs de troubles et aux autres éléments indésirables aucune marge de manœuvre. On n'enregistra pas le moindre incident dans aucune des six villes. Il n'y eut pas non plus de problème d'organisation et d'ordre public dans les enceintes des stades. La discipline naturelle et le sens du devoir des innombrables bénévoles et officiels ont été les facteurs déterminants de la réussite du tournoi au plan organisationnel.

Conclusion

Le Championnat Mondial Juniors, dont les acteurs avaient sept mois de plus par rapport à la date de référence du 1^{er} janvier, comptait comme chacun sait pour la première fois 24 équipes participantes. Bien que l'évolution technique des joueurs et des équipes soit loin d'être achevée, on put déjà constater de nombreux progrès dans toutes les formations. Le fair-play qui régna tout au long des 52 rencontres fut un aspect particulièrement réjouissant : seulement trois cartons rouges immédiats et seulement huit exclusions par suite du second carton jaune – un bilan vraiment exceptionnel ! La sportivité et le fair-play ne s'étaient jamais autant manifestés lors d'une compétition de la FIFA. Il ne fut donc pas étonnant que le nombre de buts marqués en moyenne par match s'éleva à 3,17.

L'affluence des spectateurs ne correspondit pas tout à fait aux attentes – surtout dans le site de Kuala Lumpur, les gradins étaient faiblement remplis. Toutefois, avec une moyenne de 13 000 spectateurs par match,

le bilan global du tournoi se situe dans un ordre de grandeur acceptable. En revanche, la densité de la présence de la télévision fut très réjouissante et semble battre tous les records : dans 190 pays environ, on pouvait suivre les matchs sur le petit écran !

L'amabilité des hôtes malaysiens, surtout dans les sites périphériques, restera, elle, ancrée dans toutes les mémoires. C'est à eux, ainsi qu'aux organisateurs, à la Fédération Malysienne et à l'AFC que nous adressons nos félicitations et nos vifs remerciements pour la qualité exceptionnelle de ce Championnat Mondial Juniors en terre asiatique.

El noveno Campeonato Mundial Juvenil en Malasia, país donde la FIFA fue recibida calurosa y generosamente, fue la notable continuación de aquel Torneo Mundial Juvenil que había visto luz por primera vez hace veinte años. El Torneo Mundial disputado en 1977 y 1979 obtuvo en 1981 en Australia su „carta de nobleza“, es decir, la categoría de Campeonato Mundial.

Después del Emirato de Qatar en 1995, le tocó ahora a Malasia recibir a los mejores juveniles menores de 20 años del mundo. A pesar de que tres sedes causaran grandes dificultades todavía poco antes del inicio de la competición -la sede Ipoh tuvo que ser incluso sustituida por Kangar-, los responsables optimistas del Comité Organizador local tenían plena confianza en que todos los trabajos de preparación estarían finalizados el día de la inauguración.

La confianza de la FIFA en los responsables del COL se justificó, pudiéndose disputar los primeros partidos el

16 y 17 de junio en perfectas condiciones. Después de la finalización del torneo, el Presidente de la FIFA y el Secretario General extendieron su profundo agradecimiento a los organizadores malaisios por la magnífica labor realizada.

Estadios

Los 52 partidos fueron disputados en seis estadios de seis ciudades. La primera fase y los octavos de final se jugaron en todos los estadios, mientras que los cuartos de final, semifinales y finales fueron concentrados en Kuching, Johor Bahru y en el Shah Alam de Kuala Lumpur.

En cuanto a infraestructura, el Shah Alam y los estadios de Kuching, Kangar y Kuantan merecen la nota „bueno“ hasta „muy bueno“. Esto es tanto más satisfactorio si se considera que poco antes del inicio de la competición se tenían serias dudas en cuanto a la finalización oportuna de los estadios debido a grandes atrasos en las obras de construcción. Afortunadamente, los organizadores cumplieron sus repetidas promesas; las tribunas estaban en perfecto estado, los vestuarios estaban listos para el uso, los representantes de los medios de difusión pudieron trabajar sin interferencias y los campos de juego permitieron exhibir un fútbol de alto nivel técnico. Incluso los campos de entrenamiento a disposición correspondieron a las altas exigencias de la FIFA.

Transporte

Podemos hablar con gran satisfacción de una magnífica organización de transporte por parte del Comité Organizador local. Apoyados particularmente por la Asociación

de Fútbol de Malasia, así como por la Confederación Asiática de Fútbol, dispusimos de un parque de vehículos que satisfizo enteramente todos los deseos de los miembros presentes. También las posibilidades de transporte de los equipos y árbitros fue excelente, siendo aviones y autobuses los medios de transporte más empleados.

Alojamiento y comidas

Este punto merece un elogio especial. Todas las delegaciones de los equipos, de la FIFA y los numerosos representantes de los medios informativos manifestaron su satisfacción total con la hospitalidad y las condiciones reinantes en cuanto a alojamiento y comidas.

Las prevenciones de seguridad tomadas por el Gobierno malaisio no dieron ninguna posibilidad de agitadores u otros tipos de elementos indeseados provocaran disturbios. En las seis sedes no se registró un único incidente y lo mismo vale para la organización y el orden en los estadios. La absoluta disciplina y la subordinación perfecta de los numerosos voluntarios y funcionarios fueron los factores decisivos para la excelente organización de esta competición.

Observaciones finales

El Campeonato Mundial Juvenil se jugó por primera vez con 24 equipos. A pesar de que la evolución técnica de los jugadores y equipos no haya alcanzado aún su máxima madurez, se pudo observar un gran progreso en la mayoría de las selecciones. Fue muy loable la gran deportividad que reinó en los 52 partidos: se expulsaron solamente 3 jugadores con tarjeta roja directa y 8 con la segunda amarilla - jindudablemente

te un hecho fuera de serie! El juego limpio y un fair play ejemplar predominaron más que nunca en un torneo de la FIFA, de manera que resulta lógico que la media de goles marcados por partido (3,17) fuera tan alta.

Los 42 técnicos de la Federación Francesa presentes por motivos de estudio elogiaron ininterrumpidamente el extraordinario rendimiento técnico y táctico de los jóvenes pese a las altas temperaturas y la increíble humedad ambiental.

Lamentablemente, la concurrencia de los espectadores no correspondió a las expectativas. Particularmente en la capital Kuala Lumpur, las tribunas brillaron por la ausencia de los aficionados. No obstante, con una media de 13.000 espectadores por partido, el balance general del torneo se mantuvo dentro del marco acostumbrado. La televisión, en cambio, estableció un nuevo récord: aproximadamente 190 países pudieron ver los partidos en la pequeña pantalla casera.

Los gentiles habitantes de Malasia, particularmente en las sedes, quedarán para siempre en la memoria de los visitantes. A ellos, a los organizadores locales en general, a la Asociación de Fútbol de Malasia y a la AFC extendemos nuestras felicitaciones y profundo agradecimiento por un extraordinario Campeonato Mundial Juvenil en tierra asiática.

Die neunte Junioren-WM im wunderschönen Malaysia, wo die FIFA überall mit Wärme und Grosszügigkeit empfangen wurde, war die eindrucksvolle Fortsetzung des vor 20 Jahren erstmals durchgeführten Wettbewerbs der Juniorenfußballer. 1977 und 1979 noch als Weltturniere durchgeführt, erhielt dieser

Wettbewerb ab 1981 in Australien seinen "lettre de noblesse", den Status einer Weltmeisterschaft.

Nach dem Sultanat Katar 1995 war die Reihe nun an Malaysia, die weltbesten U-20-Spieler zu empfangen. Obwohl drei Austragungsorte bis kurz vor Beginn des Wettbewerbs grosse Schwierigkeiten bekundeten – der Spielort Ipoh musste gar ersetzt werden – waren die optimistisch eingestellten Verantwortlichen des lokalen Organisationskomitees absolut überzeugt, dass alle Vorbereitungen bis zum Eröffnungstag abgeschlossen sein würden.

Das Vertrauen in die Verantwortlichen des Organisationskomitees war letztlich gerechtfertigt, konnten doch am 16. und 17. Juni die ersten Spiele unter guten Bedingungen durchgeführt werden.

Stadien

Die 52 Spiele wurden in sechs Städten und in ebensovielen Stadien durchgeführt. Die erste Phase sowie die Achtelfinals Spiele gelangten in den sechs Stadien zur Austragung, die Spiele der Viertel- und Halbfinals sowie die Finals Spiele sodann in Kuching, Johor Bahru und in Shah Alam/Kuala Lumpur.

Bezüglich Infrastruktur verdienten Shah Alam, Kuching, Kangar und Kuantan die Noten gut bis sehr gut. Dies ist umso erfreulicher, wenn man weiss, dass infolge zeitlicher Rückstände noch wenige Wochen vor Beginn des Wettbewerbs an einer termingerechten Instandstellung der Sportstätten gezweifelt werden musste. Glücklicherweise wurden die wiederholten Versprechungen der OK-Mitglieder eingehalten: die Tribünen waren fertiggestellt, die Umkleieräume bezugs-

bereit, die Medienleute konnten arbeiten und die Spielfelder schliesslich liessen technisch guten Fussball zu. Auch die zur Verfügung stehenden Trainingsplätze genügten den hohen Ansprüchen der FIFA.

Transport

Mit grosser Befriedigung dürfen wir von einer hervorragenden Transport-Organisation seitens des lokalen Organisationskomitees sprechen. Unterstützt insbesondere vom malayischen Nationalverband, aber auch von der Asian Football Confederation, verfügten wir über einen Fahrzeugpark, der praktisch sämtliche Wünsche aller anwesenden Mitglieder erfüllte. Auch die Transportmöglichkeiten für die Mannschaften und Schiedsrichter liessen keine Wünsche offen, Flugzeug und Bus waren die perfekt eingesetzten Beförderungsmittel.

Unterkunft und Verpflegung

Alle Mannschaftsdelegationen, die FIFA-Delegation sowie die zahlreichen Medienvertreter äusserten sich in jeder Beziehung positiv über die erfahrene Gastfreundschaft und die vorgefundenen Verhältnisse in bezug auf Unterkunft und Verpflegung.

Sicherheit

Die von der malayischen Regierung getroffenen Sicherheitsvorkehrungen liessen allfälligen Unruhestiftern oder andern unerwünschten Elementen keinen Spielraum. Aus den sechs Spielorten wurde kein einziger Zwischenfall gemeldet. Dasselbe gilt im Zusammenhang mit der Organisation und Ordnung innerhalb der Stadien. Die selbstverständliche Diszi-

plin der zahlreichen Helfer und Offiziellen waren entscheidende Faktoren zu einer reibungslosen Organisation dieses Wettbewerbs.

Schlussbemerkungen

Die auf den Stichtag 1. Januar um sieben Monate älter eingesetzte Junioren-Weltmeisterschaft vereinte bekanntlich erstmals ein Feld von 24 Mannschaften. Obwohl die technischen Entwicklungen der Spieler und Mannschaften noch lange nicht abgeschlossen sind, konnten zahlreiche Fortschritte bei allen Teams festgestellt werden. Überaus erfreulich war der faire Verlauf der 52 Spiele: nur drei rote Karten direkt, nur acht Spieler nach einer zweiten gelben Karte des Feldes verwiesen – wahrhaft aussergewöhnlich! Sportlichkeit und beispielhafte Fairness herrschten wie nie zuvor an einem FIFA-Wettbewerb, daher war es auch nur logisch, dass die Trefferquote von 3,17 Toren pro Spiel derart eklatant ausfiel.

Nicht ganz den Erwartungen entsprach der Zuschauer-aufmarsch; vor allem im Hauptspielort Shah Alam (K. L.) waren die Ränge jeweils nur dürtig gefüllt. Mit rund 13000 Zuschauern im Schnitt hielt sich die Gesamtbilanz des Turniers jedoch in akzeptablem Rahmen. Rekordverdächtig erfreulicherweise die Fernsehpräsenz: in rund 190 Ländern konnten die Spiele an den Bildschirmen verfolgt werden!

In unvergesslicher Erinnerung wird nur die ausserordentliche Gastfreundschaft der malayischen Bevölkerung bleiben. Ihr, zusammen mit der lokalen Organisation, dem malayischen Fussballverband und der AFC, gebührt unsere Gratulation und Dank für eine herausragende Junioren-Weltmeisterschaft auf asiatischem Boden.

The Great World Youth Championship Adventure

by Hédi Hamel (Algeria), a sports journalist living in Paris

The date is the twenty-seventh of June 1977, the place is the El Menzah stadium in Tunis, and Turkish referee Orhan Cebe is leading out the French and Spanish teams for the presentation line-up. He is probably totally unaware that he is about to become part of history. There are several thousand spectators present, most of them waiting to see their own team, Tunisia, take on Mexico in the second match. In a quiet and nearly neutral atmosphere, Orhan Cebe conducts the pre-match checks and rituals without the least inkling that this match will usher in a new era in the world of football.

In the official box, the pleasure that this event brings to João Havelange, seated alongside Monsieur M'Bazaâ, the Tunisian minister for youth and sports, is visible to all. All day long the FIFA President has been the centre of attention; he has been available for discussion, attentive and in good humour, and some young Tunisians tell him of their hopes for the national team, which is in a strong position in the qualifiers for the World Cup 78 in Argentina.

Orhan Cebe suddenly gives a loud blast on his whistle which resounds round the ground and gets the crowd's attention. The first match of the WYC has ended, with Spain just edging out France by two goals to one.

The Syrian referee Farouk Bouzo, an impish and perceptive man, who is watching the end of the match from

a window down in the depths of the stadium, will be next on to referee the match Tunisia vs Mexico, and he knows something special is happening. During the evening at the hotel he told us: "You'll see, now the pioneers have shown us the way", but he doesn't elaborate on what he means by this symbolic phrase that sounds so full of portent.

Twenty years later, its significance is there for all to see. When the subject of pioneers comes up there has to be historic precedent and Farouk Bouzo had seen it. It is French referee Michel Vautrot who has the honour of bringing that first tournament to a close in the same stadium on 10 July 1977, and he has to conduct a marathon penalty-shooting session after the Mexico-USSR final has ended 2-2. No fewer than seventeen penalty kicks are needed before the USSR emerge as winners, 9-8.

Shortly afterwards, João Havelange, dressed all in white, presents the Coca-Cola Cup to Andrei Bal, captain of the Soviet team, with

FIFA General Secretary, the Swiss Helmut Käser, looking on thoughtfully, but with relief and satisfaction also visible in his expression. At the end of these two weeks of competition, João Havelange has just seen one of the firm promises he made during his candidacy for the presidency of FIFA in June 1974 come to fruition.

Twenty years after Tunis, the tournament is firmly established as the World U-20 championship. Every two years it is held in a different country and it has become a vital part of the calendar for young up and coming players, as well a testing ground for coaches wanting to try out new plans and team formations and for those who are in charge of the Laws of the Game wanting to try out alterations. A real laboratory for putting new ideas to the test. How many times have we seen relatively unknown teams upsetting opponents supposedly toughened by high level competition? How many times between 1977 and 1997 have we marvelled

at the talents of young players emerging on to the stage of world football for the first time? Who could forget Japan '79 and the amazing display put on by a certain Diego Maradona. He showed us football like no one else ever has, with the exception of Pelé himself.

Maradona pulled off two incredible coups. Before this WYC in Japan, the land of the rising sun where plans for a "J-League" of their own were being discussed, the status of this competition for juniors at international level was still very vague. The media hadn't got very involved. What the press wrote showed that they were not really interested, and radio and TV lagged even behind them. Journalists would attend if

1977: the Soviet Captain, Andrei Bal, hands over the Coca-Cola Cup with FIFA President Dr João Havelange and Tunisia's Sports Minister, M'Bazaâ, looking on.

1977 : Le capitaine russe Andrei Bal présente la Coupe Coca-Cola en présence du Président de la FIFA, Dr João Havelange, et du Ministre des Sports Tunisien, M. M'Bazaâ.

1977: el capitán ruso Andrei Bal hace entrega de la Copa Coca-Cola en compañía del Presidente de la FIFA Dr. João Havelange y del ministro del Deporte de Túnez M'Bazaâ

1977: Der russische Kapitän Andrei Bal präsentiert im Beisein von FIFA Präsident Dr. João Havelange und Tunesiens Sportminister M'Bazaâ den Coca-Cola Pokal.



their own country was represented. But after 1979, with Maradona's superb performance and the whole Argentina side's achievement in winning the cup providing the spark, things changed drastically. The competition rose in stature, it was now a real world championship. FIFA and its long-term partner in youth football, Coca-Cola, redesigned the whole format of the tournament and gave it global dimensions. This change was appropriately received by the world press who were now highly enthusiastic, but it was really due to the performance of one exceptional player. So in addition to winning the tournament, this was perhaps the second success that could be attributed to Maradona. From 1979 on, more and more journalists attended each new tournament, more spectators attended, more countries sent out radio and television coverage. It was in Australia in 1993 that how far the WYC had come was really apparent. In a huge country where rugby rules, with cricket, surfing on the waves of the Gold Coast, Indy car racing at Brisbane and golf all vying for what was left of spectator interest, football arrived like a comet landing from outer space, in Canberra, Sydney, Brisbane, Melbourne, and even in the heart of Adelaide, then the home of the Australian Formula One Grand Prix. Over the two week period of the competition, it was in this country of charm and surprises, far from the rest of the world, that I attended the best organised tournament of all WYCs and without doubt the most entertaining. Every day something would happen that topped what had gone before and would in turn give way to the next surprise. Every day, stadiums were full of noisy, good-humoured, enthusiastic fans.



1979: The FIFA Committee for the World Youth Tournament for the Coca-Cola Cup at a meeting in Tokyo on 23 August 1979.

1979 : La Commission du Tournoi Mondial Juniors de la FIFA pour la Coupe Coca-Cola lors d'une séance à Tokyo le 23 août 1979.

1979: reunión de la Comisión del Torneo Mundial Juvenil por la Copa Coca-Cola celebrada el 23 de agosto de 1979 en Tokio.

1979: Die Kommission für das Jugendweltturnier der FIFA um den Coca-Cola Pokal anlässlich einer Sitzung vom 23.8.1979 in Tokio.

Are we dreaming? No, this really is Australia, land of extremes, the home of rugby, and this is a football crowd, watching a youth game and showing incredible passion for the sport. I remember the Australia-Brazil match in Melbourne, a place in the semi-final at stake. There was an expectancy in the air that morning and every patriotic Australian was eager for the match to start. The idea of the home team getting so far and now taking on mighty Brazil at this stage had captured their imagination. Despite the defeat (0-2), a crowd that was voluble and generous in its applause gave a tremendous ovation to both the young "Socceroos" and the victorious Brazilian side. Something was sealed that day between these cosmopolitan people of varied traditions and the game of football. One other thing that impressed me deeply during this time in Australia; the remarkable run of the Ghana team. Since the WYC had been first introduced, Africa had always been part of it, getting a team to the final in 1989, where Ghana encountered that star-studded Portuguese side. But in Australia they called for su-

perlatives. The team had been excellently coached by Fred Osam-Duodu, and their skills and flair made each of their matches something spectacular. An almost endless list of talent: Ahinful, Gargo, Addo, Kuffour, Duah, Lamptey, Akonnor..., now among the stars of today with their various big clubs in Europe. How can I forget that comment made in the post match press conference by David Burnside, the English coach, to a crowd of experienced journalists, after his side had been knocked out by the amazing Ghanaians: "If one of you can stand up and tell me how to beat this Ghana team and their trainer, I'll be the happiest man in Australia." No-one dared ask him any more questions. It was an admission of impotence and at the same time a tribute to that young African side, going on their way at incredible speed. "Maybe that's the football of tomorrow," laughed one of the older English journalists.

We had come a long way from Chile 1987, when Nigeria, and even more noticeably Togo, had been present but finished way down among the also rans.

Chile 87? That was another tournament of sensations, another unforgettable festival of good football. By the poolside of the Sheraton hotel, on the heights above Santiago, I talked with João Havelange for over an hour in the quiet of the morning. I asked whether, ten years after its inception, the biannual gathering of the world's elite young players still gave him as much pleasure. "It always brings out new emotions in me," he said, "for each time round I am surprised and reassured by the progress, the level and the quality of play. For me, the introduction of these youth tournaments will always be an achievement of which FIFA can be proud." As is his custom, João Havelange visited and stayed in each one of the towns used as venues for the matches. That year, 1987, had been noteworthy for the resurrection of Chilean football, after all the political turmoil the country had been through. It would be hard to forget the emotions in the national stadium in Santiago, which not long before had been the scene of barbarous military events, now packed to capacity with 85,000

spectators eagerly awaiting the opening ceremony. The imposing setting included the Cordillera of the Andes, looking over the stadium like an angel recording the passing of time.

Chile '87 is memorable above all as the tournament of the Yugoslavs, with Prosinecki, Boban and Suker and all the others in the team. This was an enthralling side to watch, but the coach had had great difficulty getting them together and they had nearly had to withdraw. It was only two weeks before the competition started that the team had really been put together, so they had prepared in great haste. But what a fabulous result. World youth champions, and Robert Prosinecki voted best player of the tournament, later becoming a star on the international scene. Memories remain of the extraordinarily warm welcome provided by the people of Chile, opening their hearts and showing their friendship to all visitors. If we were selecting the most moving tournament, Chile would get my vote.

But there have been many other sensations as well. Looking back over the list of stars who first came to the

world's attention during one of the WYCs in these twenty years, some names stand out above the rest. In addition to Maradona in 1979, other exceptional players who deserve mention here are Marco van Basten of Holland who played in the 1983 competition, and Bebeto of Brazil, winners of the competition that year, who would later add another gold to his collection as a member of the World Cup winning team in 1994.

It's difficult to make a definitive selection from among all of the young players who first came on the scene at a WYC and then went on to a long successful career at senior level.

But here's a worthy list. From Argentina: Jorge Burruchaga, Gabriel Calderon, Sergio Goycochea; from Brazil: Dunga, Taffarel, Jorginho, Muller, Bismarck, Silas; from Austria: Toni Polster; from Germany: Andreas Möller, Matthias Sammer; from Ghana: Odatartey Lamptey, Charles Akonnor; from Portugal: Rui Costa, Paolo Souza, Abel, Peixe, João Pinto; from Colombia: René Higuita; from Uruguay: Enzo Francescoli, Ruben Paz; from the USSR: Khidiyatullin, Protasov,

Salenko, Zavarov; from the USA: Tony Meola, Marcelo Balboa, and from Spain: Raúl. These and others who have emerged during the competition's twenty year history show why there is great interest among the continents for holding it.

When FIFA decided in 1981, after two successful tournaments (1977 and 1979), to run the competition under a new name, they chose Australia for the first venue.

The first championship for the World U-20 title also marked the increase in playing time from 80 minutes up to the normal senior duration of 90 minutes.

During this tournament, it was Qatar, coached by the Brazilian Evaristo, where were responsible for a major upset; finishing second in their group and beating the old masters England 1:0 in the semifinal in Sydney. The final between Qatar and Germany will be remembered for the violent downpour that took everyone by surprise. The Sidney Cricket Ground was flooded and the Germans, perhaps not too surprisingly, were better able to adjust. As European champions in 1981, they had been favoured to win this trophy too, and

they did so after a very smooth tournament.

Two years later it was the Scots who qualified for the WYC finals as European champions, and they went to Mexico with high hopes. But these were short-lived. Mexico 83 was played in a typically South American atmosphere, and it was teams from that subcontinent who made the best impression. There was an expectation of magic in the air as kick off time drew near for the dream final Argentina-Brazil on 19 June 1983 in the Aztec stadium, bursting with 110000 passionate football fans. A pity that the technical level of the match did not live up to the ambience. Brazil won, and went on to repeat their triumph two years later in the Soviet Union. Unlike other host countries, the Soviet Union used six cities as venues, between 24 August and 7 September 1985, among them Baku (Azerbaijan), Yerevan (Armenia), Tbilisi (Georgia), Minsk (Belarus) and Moscow, where the famous Lenin stadium was the ground chosen. Having battled valiantly to win the semifinal against Nigeria in a very intense match, the Brazilians all embraced their goalkeeper Taffarel at the end of the match – he had played a heroic part in their victory. He was a decisive figure again in the final against Spain, a well-



1979: Diego Maradona's début on the international football scene.

1979: la primera actuación de Diego Maradona en el escenario internacional.

1979 : La première apparition de Diego Maradona sur la scène internationale de football.

1979: Diego Maradonas erster Auftritt auf der internationalen Fussballbühne.



1983: Brazil beat Argentina 1-0 in the final. Ferreira Primo is seen tussling with the emerging Argentine international player, Dezotti (no. 16).

1983 : Le Brésil a battu l'Argentine 1:0 en finale. Ferreira Primo en duo avec Dezotti devenu plus tard joueur national argentin (no 16)

1983: Brasil vence a Argentina en la final por 1-0. Ferreira Primo en duelo con el argentino Dezotti (nº 16) quien más tarde sería titular de la selección nacional.

1983: Brasilien schlug Argentinien im Finalspiel mit 1:0 Toren. Ferreira Primo im Zweikampf gegen den späteren argentinischen Nationalspieler Dezotti (Nr. 16).

balanced and very competitive side. Under appalling conditions in the Lenin stadium, Brazil introduced an era of back-to-back wins. Four

years later at Riyadh (Saudi Arabia), it was the superb generation of young Portuguese players, coached by Queiroz, who would steal

the headlines. They took the title after beating Nigeria in a memorable final played in the futuristic Fahd stadium. In the course of this tournament,

the most extraordinary match in the history of the WYC was played out. This was at Dammam, in the quarter-final. After 58 minutes, the USSR were leading Nigeria 4-0, and the Soviet coach Boris Ignatiev took off Kiriakov, who was the heart of the team. For Ignatiev and the Soviet players a nightmare began. Within 24 minutes the unbelievable had happened – the Africans had caught up at 4:4, the last two goals coming the 83rd and 84th minutes. After a hectic half hour of extra time, where the players' nerves were right on edge, penalty shooting had to decide the outcome, and after pathetic efforts on both sides, the Nigerians won 5-3.

In the twenty years of the competition's history there has never been anything to equal the swing of this match.

The Portuguese won the final, with the Nigerians not having fully recovered from their efforts to get that far, but from the point of view of talent and inspirational football there were equal amounts on both sides. The way Jorge Couto and João Pinto played in that match will long be remembered. A whole generation of young Portuguese seemed to have arrived on the world football scene, and two years later they confirmed their presence by taking the WYC again, this time on home soil. The tournament in Portugal built up to a final in the de la Luz stadium in Lisbon, where the host country would meet Brazil. Two weeks earlier, the opening ceremony in the Das Antas stadium in Porto had been held, also a memorable occasion. On a completely impromptu basis, João Havelange and Mario Soares, then president of the republic, chatted with some of the fans, spectators and members of the media corps. A

simple discussion evolved, with both men showing the same passion.

The final was played in a festival atmosphere and the home team defeated the Brazilians to hold on to their title. So the Portuguese (1989 and 1991) had managed to emulate the Brazilian's feat (1983 and 1985) of winning and then defending the title. They were the only two teams to have achieved consecutive wins, until Argentina joined them this year, with wins in 1995 and 1997.

This brings us to 1995, when the tournament was held in Qatar, although it had originally been scheduled for Nigeria. After holding enquiries and going through numerous reports, FIFA's Emergency Committee decided that a change of venue was unavoidable. The beautiful setting of the Gulf state of Qatar provided an almost perfect background for the competition. It was a special tournament, because all the matches were played in Doha, the capital, which has four superb stadiums, all very close to each other. What an experience that was. Who else could offer such a rich infrastructure today? And the late change of host country left the Emirate of Qatar only a few weeks after the decision had been made in which to prepare for this major event.

Congratulations!

This eighth World Youth Championship for the FIFA/Coca-Cola Cup saw innovations in the competition rules – the Golden Goal was introduced and teams were allowed to make three substitutions instead of two.

The final was an all South American affair, Brazil v Argentina, won by the latter, but this match had nowhere near the technical level and the intensity of the play off for third place between Spain and Portugal (2:3). The three

Portuguese goals in the space of thirteen minutes will long be remembered.

In Malaysia 1997 we all experienced a total change. The tradition of football is not yet established there and there were disappointments on the non-sporting side, which affected the whole incoming "soccer family". It was a pity, because while the stadiums were all architecturally delightful, the crowds did not turn up; yet the show would have been well worth their trouble. With two sweep-ping victories in which they scored ten goals, the Brazilians looked strong early favourites. But they did not even reach the final, where they were expected to meet their old rivals Argentina. Because the latter made a faux pas on the way, Brazil had to play them earlier, but they met a fully recovered Argentine team who would go on to victory. In the final, their opponents would be the well organised Uruguayans, getting that far for the first time in their history. As in Qatar, it was 22 South Americans who lined up for the final, but again it was Argentina's eleven who had the better tactics. Thanks to this success, Argentina (1979, 1995 and 1997) joined the group of teams who have won the title three times: Brazil (1983, 1985 and 1993) and in front of Portugal (1989 and 1991).

This is a competition that certainly does not lack surprises. Next time round, Nigeria is again scheduled to be the host country, and doubtless we shall see more upsets, more magic, maybe even some miracles. Since its modest start in El Menzah in 1977 the competition has never wavered in its idealism for the youth game, nor has it lacked in spectacle or emotion. Above all emotion. The next round will be with us soon.

Le vingt-sept juin 1977, au stade El Menzah de Tunis, l'arbitre turc Orhan Cebe, qui conduisait les équipes de France et d'Espagne vers la ligne de présentation, était sans doute loin d'imaginer qu'il accomplissait là un parcours historique. Devant quelques milliers de supporters plutôt impatients de voir à l'œuvre leur équipe, la Tunisie, face au Mexique, en deuxième match, et dans cette ambiance presque neutre, Orhan Cebe passait en revue tous les gestes et faits réglementaires propres à une rencontre de football, sans se soucier davantage des futures retombées particulières de ces quatre-vingt minutes.

Dans la tribune officielle, le rayonnement de João Havelange, aux côtés de M. M'Bazaâ, Ministre tunisien de la jeunesse et des sports, était perceptible par tous. Toute la journée, le président de la FIFA avait été l'objet de multiples sollicitudes. Il s'était montré disponible, attentif et même doté de beaucoup d'humour lorsque de jeunes Tunisiens évoquaient avec lui de réelles ambitions pour leur équipe nationale, bien placée pour prendre part au Mondial 78, en Argentine.

Orhan Cebe fit soudain retentir un coup de sifflet strident qui redonna de la vigueur à tout le public. La première partie du Tournoi Mondial Juniors venait de prendre fin avec la victoire étonnante de l'Espagne sur la France (2-1).

Espiègle et rusé comme un renard, l'arbitre syrien Farouk Bouzo, qui contemploit, d'une lucarne sous le stade, la fin de ce match et qui s'apprêtait, lui, à officier dans Mexique-Tunisie, soupçonnait bien quelque chose de particulier. Le soir, à l'hôtel, il nous fit cette incroyable confidence : "Voilà. Les pion-

niers ont montré la voie... ", sans s'appesantir davantage sur cette phrase symbolique et porteuse de tant d'espoirs.

Vingt ans après, elle révèle une signification profonde. Lorsqu'il est question de pionniers, il y a implicitement une donnée historique. Farouk Bouzo s'en ouvrit certainement un jour à l'arbitre français Michel Vautrot qui, le 10 juillet 1977, toujours au stade El Menzah de Tunis, dirigea la finale entre le Mexique et l'URSS (2-2) et dut contrôler... dix-sept tirs au but pour départager les finalistes (8-9 pour l'URSS).

Lorsque, tout de blanc vêtu, João Havelange remit la Coupe Coca-Cola au capitaine soviétique Andrei Bal, sous le regard chargé de signification du Suisse Helmut Käser, secrétaire général de la FIFA, on put discerner sur son visage un soulagement teinté d'une sincère satisfaction. João Havelange venait de voir se concrétiser sous ses yeux, au terme de deux semaines de compétitions, une des plus fermes promesses contenues dans son programme de candidat à la présidence de la FIFA, en juin 1974.

Quatre ans après Tunis, le Tournoi s'est mû en Championnat du Monde des moins de 20 ans. Tous les deux ans, en rotation sur la planète, l'événement est devenu un rendez-vous immanquable des stars en devenir, un immense champ d'expérimentation pour les techniciens, mais aussi pour les institutions en charge de l'aspect réglementaire des lois du jeu. Un véritable laboratoire des stratégies nouvelles. Combien de fois n'a-t-on vu des équipes surprenantes damer le pion à des adversaires supposés plus aguerris dans la haute compétition ? Combien de fois, entre 1977 et 1997, n'a-t-on vibré au rythme de la magie de quel-

ques joueurs au talent fou ? Comment pourrais-je oublier Japon 79 et l'exceptionnelle démonstration d'un certain Armando Diego Maradona ? Il jouait déjà au football comme personne ne l'avait jamais fait auparavant, excepté Pelé.

Maradona avait réussi deux paris insensés. Avant ce Mondial au Japon, pays du soleil levant qui nourrissait déjà l'espoir incertain d'une "J. League", la compétition internationale des juniors, pour sa deuxième édition, restait inclassable. Les médias n'en avaient pas fait le tour complet. La presse écrite se montrait la plus intéressée, loin devant la radio et la télévision. Les journalistes ne s'y rendaient qu'à la condition que leur pays y soit représenté. A partir de 1979, avec cette formidable démonstration de Maradona et avec le titre mondial remporté par une inoubliable équipe d'Argentine, les choses changèrent résolument. La compétition accéda à un autre statut : celui d'un véritable championnat du monde. La FIFA, avec son partenaire de toujours sur le football des jeunes, Coca-Cola, redessina les contours de ce rendez-vous et lui imprégna désormais une dimension universelle. Ce changement de statut, salué enfin à sa juste valeur par la presse mondiale, s'accompagna de l'impact extraordinaire que peut avoir la seule présence d'un joueur exceptionnel sur l'événement. C'est peut-être là le deuxième pari gagné par Maradona. Incontestablement, toutes les éditions qui suivirent 1979 rassemblèrent plus de journalistes, plus de spectateurs, plus de retransmissions radiophoniques et télévisées. C'est en Australie en 1993, que la confirmation de tous ces acquis fut vérifiée. Dans ce territoire gigantesque où le roi rugby laissait de maigres marges au surf sur

les rives de la Gold Coast, où à la très médiatique course d'Indycar de Brisbane, ou simplement au golf au quotidien, le football s'est imposé comme un astre dans la Nouvelle-Galles du Sud, à Camberra, à Sydney, à Brisbane, à Melbourne et même au cœur d'Adélaïde, à quelques encablures du mythique circuit de formule 1. En plus de quinze jours dans un pays de charmes et de surprises, c'est probablement là, dans cet univers si lointain et si dépaysant, que j'ai vécu le championnat le mieux organisé de tous et, sans doute, le plus déroutant. Chaque jour, un fait inattendu enterrait l'événement de la veille pour le ressusciter dès le lendemain. Chaque jour, ces stades comblés, animés d'une incroyable ambiance, nous faisaient ciller les yeux. Mais non ! On ne rêvait pas. Nous étions bien en Australie, le pays des extrêmes, un grand bastion du rugby ; et c'était le football, oui, le football des jeunes qui déclenchait la

clameur inimitable de foules en délire. Je me souviens de cet inoubliable Australie-Brésil à Melbourne, en demi-finales. L'émotion était dans l'air depuis le matin. Les sensations étaient contenues presque dans chaque patriote australien. L'idée d'affronter le Brésil à un niveau aussi élevé les avait galvanisés. Malgré la défaite (0-2), le public chaleureux et enthousiaste fit une ovation d'égale ferveur aux Young Socceroos (juniors australiens) et à leurs vainqueurs du jour, les Brésiliens. Quelque chose avait été définitivement scellé entre ce peuple aux multiples traditions et le roi football. Il me vient encore un souvenir de cette aventure australienne : le remarquable parcours des footballeurs du Ghana. Depuis la création de l'épreuve, l'Afrique s'est toujours bien comportée, allant jusqu'à jouer la finale en 1989 (Nigeria) face à la pléthore des stars portugaises. Mais là, en Australie, ce fut du délire. L'équipe excellen-

ment entraînée par Fred Osam-Duodu, un maître en l'occurrence, avait multiplié les exploits et les matchs spectaculaires. Les talents ne se comptaient plus : Ahinful, Cargo, Addo, Kuffour, Duah, Lamptey, Akonnor..., autant de vedettes en herbe aujourd'hui consacrées et peuplant de grands clubs en Europe. Comment donc oublier cette phrase lancée en pleine conférence d'après match, devant des dizaines de journalistes ébahis, par David Burnside, l'entraîneur de l'Angleterre qui venait de se faire éliminer de façon spectaculaire par le Ghana : " Si quelqu'un parmi vous peut se lever et me dire comment battre les joueurs ghanéens et leur entraîneur, je serai ici, en Australie, le plus heureux des hommes ". Personne n'osa lui poser d'autres questions. C'était à la fois un aveu d'impuissance et un hommage à tous ces jeunes Africains progressant à une vitesse vertigineuse. " Peut-être le football de demain ",



1987: Germany in the final for the second time. Marcel Witeczek (centre) is seen netting his second goal in the semifinal against the Chilean hosts and was eventually crowned best goal scorer of the tournament.

1987 : L'Allemagne en finale pour la deuxième fois. Marcel Witeczek (au milieu) marque son deuxième but en demi-finale contre le Chili, le pays-hôte, et devint le buteur roi du tournoi.

1987: Alemania alcanza la final en segunda ocasión. Marcel Witeczek (centro) marca su segundo tanto en la semifinal contra el anfitrión Chile para coronarse máximo goleador del torneo.

1987: Deutschland zum zweiten Mal im Endspiel. Marcel Witeczek (Mitte) erzielt sein zweites Tor im Halbfinal gegen Gastgeber Chile und wurde Torschützenkönig des Turniers.

lâcha un vieux journaliste anglais !

On était déjà bien loin de Chili 87, où le Nigeria et surtout le Togo n'étaient pas parvenus à se hisser au niveau des meilleurs.

Le Chili ? Ah, Chili 87 ! Encore une édition à sensations, encore une fête inoubliable. Au bord de la piscine de l'hôtel Sheraton, sur les hauteurs accidentées de Santiago, tôt le matin, je m'étais entretenu plus d'une heure avec João Havelange... Je lui avais demandé si, dix ans après, ce rendez-vous de l'élite mondiale des juniors lui donnait toujours autant de plaisir. " Il me procure toujours une émotion nouvelle, car, à chaque édition, je suis surpris et rassuré par les progrès, le niveau et la qualité du jour. La création de ces compétitions de jeunes restera toujours, pour moi, un authentique sujet de fierté à la FIFA ". Comme à son habitude, João Havelange avait visité et séjourné dans toutes les villes où se jouaient les matchs. Cette année 1987 était, bien sûr, marquée par la résurrection de tout le football chilien, après les tensions interminables d'une situation politique très pénible. Comment oublier le stade national de Santiago, autrefois théâtre de cruels événements militaires et, cette fois, plein à craquer de 85 000 personnes enflammées pour la cérémonie d'ouverture, dans un décor superbe dû au panorama immortel de la Cordillère des Andes qui culmine sur le stade comme un ange gardien du temps qui passe ?

Chili 87, c'est aussi et surtout la Yougoslavie de Robert Prosinecki, Boban, Suker et tant d'autres. Une équipe subjuguante, qui a fait craquer les foules locales, et qui pourtant faillit déclarer forfait. Ce n'est que quinze jours avant le début de la compétition que la sélection avait été

rassemblée. On s'était préparé... à la hâte. Mais, Dieu, quel résultat fabuleux ! Champions du monde, les Yougoslaves le seront sans l'ombre d'une contestation, alors que Prosinecki, sacré meilleur joueur, devenait star internationale. Pendant longtemps, cette édition restera marquée par l'extraordinaire accueil du peuple chilien, son amitié, son cœur ouvert à tout venant. Au rayon des émotions fortes, personnellement, je voterai toujours Chili 87 !

Mais il y a eu beaucoup d'autres sensations. Ainsi, au chapitre des stars révélées par la Coupe FIFA/Coca-Cola, tout au long de ces 20 ans, des noms prestigieux resteront à tout jamais gravés dans les mémoires. Avec Maradona, en 1979, il convient de citer un autre joueur exceptionnel : le Néerlandais Marco Van Basten, dans l'édition 1983 ; le Brésilien Bébeto, sacré champion du monde avec le Brésil en 1994 et qui décrocha le titre mondial des juniors en 1983 au Mexique.

Comment citer tous les autres joueurs qui réussirent une longue carrière chez les seniors après avoir été révélés chez les jeunes ?

Les Argentins Jorge Burruchaga, Gabriel Calderon, Serge Goycochea, les Brésiliens Dunga, Taffarel, Jorginho, Muller, Bismark, Silal ; l'Autrichien Toni Polster ; les Ghanéens Odaty Lamptey, Charles Akonnor ; les Allemands Andreas Möller et Matthias Sammer ; les Portugais Peixe, João Pinto, Rui Costa, Paolo Souza, Abel ; le Colombien René Higuita ; les Uruguayens Enzo Francescoli, Ruben Paz ; les " Soviétiques " Khidiyatullin, Protassov, Salenko, Zavarov ; les Américains Tony Meola et Marcela Balboa et l'Espagnol Raul. Ces noms qui défilèrent tout au long des deux décennies de cette compétition sont la marque de l'intérêt

profond que les continents lui portent.

Lorsqu'en 1981, la FIFA décide, après l'expérience réussie de deux tournois (1977 et 1979) de doter cette compétition d'une nouvelle appellation, elle choisit l'Australie. Ce premier championnat du monde de la catégorie (moins de 20 ans), vit également les matchs se jouer en quatre-vingt-dix minutes et non plus en quatre-vingt comme lors des deux précédentes éditions.

C'est le Qatar, entraîné par le Brésilien Evaristo, qui créa une grande surprise à cette occasion, en terminant deuxième de sa poule et surtout en battant... l'Angleterre à Sydney, en demi-finale (1-0). Jamais on n'oubliera la finale Allemagne-Qatar et la pluie violente qui surprit tout le monde. Le terrain du Cricket Ground de Sydney était inondé d'eau et les Allemands montrèrent plus d'entrepreneurs. Déjà champions de l'UEFA, en 1981, l'Allemagne, favorite, remporta le titre mondial au terme d'un championnat très relevé.

Deux ans plus tard, ce furent les Ecossais, maîtres de l'Europe, qui affichèrent leurs prétentions au Mexique. Hélas, leur aventure fut de courte durée. Mexique 83, dans l'ambiance typiquement sud-américaine, réussit surtout aux Sud-Américains. Magique moment, ce 19 juin 1983, dans le magnifique stade Aztèque, avec une finale de rêve Brésil-Argentine et 110 000 spectateurs fous de bonheur. Dommage que le match, ce jour-là, ne fut pas d'un grand niveau technique. Mais quel souvenir de l'ambiance ! Sacré champion, le Brésil récidivait, deux ans plus tard, en URSS. Contrairement aux autres pays organisateurs, l'Union Soviétique fit jouer les matchs dans six villes, entre le 24 août et le 7 septembre 1985, dont Bakou

(Azerbaïdjan), Erevan (Arménie), Tbilissi (Géorgie), Minsk (Biélorus) et le fameux stade Lénine de Moscou. Après avoir vaillamment remporté, devant les Nigériens, une demi-finale d'une incroyable intensité, les jeunes Brésiliens se précipitèrent vers leur gardien Taffarel, héros incontestable de la partie. Le rôle de ce même Taffarel sera encore décisif lors de la finale jouée au stade Lénine de Moscou, dans des conditions climatiques épouvantables. Face à une formation espagnole cohérente et tenace, le rôle du gardien brésilien fut déterminant. Champions en 1983, champions en 1985, les Brésiliens inauguraient l'ère des doubles victoires inédites et spectaculaires. Quatre ans plus tard, à Riyadh (Arabie Saoudite), la bande de Queiros, l'entraîneur du Portugal, conduite par une fabuleuse génération de footballeurs, arrachera le titre mondial au Nigeria, au terme d'une finale riche en rebondissements et dans le décor futuriste du stade Fahd. C'est au cours de cette édition 1989 qu'eut lieu le match le plus extraordinaire de l'histoire du Championnat Mondial Juniors. C'était à Dammam, en quarts de finale. Après 58 minutes de jeu, l'URSS menait par 4-0 devant le Nigeria ! Deux minutes seulement après le quatrième but, l'entraîneur soviétique Boris Ignatiev fit sortir Kiriakov, l'âme de l'équipe. Le plus retentissant cauchemar de cette épreuve commençait. En 24 minutes, le Nigeria avait réussi un incroyable retour à 4-4, après avoir marqué les deux derniers buts à la 83^e et 84^e minute. Au terme des prolongations, où les nerfs étaient à fleur de peau, les Nigériens prendront le meilleur au cours d'une séance de tirs au but pathétique (5-3).

Jamais en vingt ans d'histoire, ce Championnat Mon-

dial Juniors n'avait produit un tel événement.

Si donc les Portugais l'emportèrent en finale, les Nigériens n'ayant pu récupérer de leurs folles 120 minutes inoubliables des quarts de finale, c'est que l'inspiration et le talent étaient également de leur côté. Comment oublier ce jour-là la prestation de Jorge Couto ou de João Pinto ? C'est toute une génération portugaise qui prenait le pouvoir mondial des jeunes et qui allait confirmer deux plus tard, en 1991, mais cette fois au Portugal même, leur domination.

Au cours de cette édition, où l'événement majeur restera à tout jamais le record d'affluence, le 30 juin, au stade de la Luz de Lisbonne, pour une finale explosive entre le Portugal et le Brésil. Deux semaines plus tôt, lors de l'ouverture au stade Das Antas de Porto, il restera toujours un souvenir impérissable. João Havelange et Mario Soares, alors Président de la République, sans aucun protocole, s'entretenaient en direct avec des supporters, des journalistes, de nombreux inconnus férus de football. En toute simplicité, les deux hommes conversaient autour d'une même passion.

Dans une ambiance de fête historique, le Portugal battait le Brésil et conservait sa couronne.

Comme les Brésiliens en 1983 et 1985, les Portugais réussirent leur pari de remporter le titre mondial en 1989 et de le conserver en 1991. Ces deux pays (et l'Argentine en 1995 et 1997) sont, pour le moment, les seuls au monde à avoir décroché deux couronnes mondiales deux fois consécutivement.

Nos voilà arrivés à toute vitesse au Qatar, en 1995, alors que l'édition était programmée au Nigeria. C'est le

Comité d'urgence de la FIFA qui, au terme d'une série d'enquêtes et de rapports officiels, avait décidé cette mesure. Le beau pays du Golfe arabe s'en sortira très bien, réunissant en très peu de temps des conditions idéales. Je retiendrai, parce qu'il s'agit d'un cas unique, que toute la compétition a été organisée à Doha, la capitale, dotée de quatre superbes stades très peu distants les uns des autres. Quelle expérience ! Qui peut offrir une telle richesse infrastructurelle aujourd'hui ? L'Emirat du Qatar n'aura finalement disposé que de quelques semaines pour mettre sur pied un tel événement. Chapeau !

Ce huitième Championnat Mondial Juniors – Coupe FIFA/Coca-Cola – vit l'apparition de la nouvelle règle du

“ but en or ”, et l'expérience tentée par la FIFA de procéder à trois remplacements au lieu de deux.

La finale à cent pour cent sud-américaine, entre le Brésil et l'Argentine, remportée par cette dernière, n'eut jamais la qualité technique et l'intensité du match pour la troisième place, Espagne-Portugal (2-3). Comment oublier les trois buts de folie obtenus par les Portugais en... treize minutes !

En Malaisie, en 1997, on s'attendait tous au dépaysement total. La tradition du football n'y est pas encore avérée et les nombreuses déconvenues extra-sportives, qui affectèrent toute la famille du “ soccer ”, avaient laissé des traces. Dommage, pour des bijoux architecturaux comme l'étaient tous les

stades malaysiens, que les foules n'y étaient pas présentes : le spectacle en valait pourtant la peine ! Avec deux cartons complètement inédits et inexplicables de 10-3 et 10-0, les Brésiliens apparaissaient comme des favoris en puissance. Ils n'iront pas en finale pour retrouver leurs éternels rivaux, les Argentins, revenus miraculeusement après un faux pas étonnant. Ce seront les valeureux Uruguayens, remarquablement organisés, qui joueront la première finale de leur histoire. Comme au Qatar, les vingt-deux Sud-Américains se relayent pour faire le spectacle, mais c'est encore l'Argentine qui fera valoir le meilleur calcul tactique. Grâce à ce titre, les Argentins rejoignent le clan des rois triplement couronnés (1979, 1995, 1997), après le Brésil (1983, 1985, 1993), devant le Portugal, double champion du monde (1989, 1991).

Ce n'est pas cette compétition qui manquera de rebondissements et de surprises.

La prochaine édition prévue au Nigeria devrait encore avoir son lot d'événements inattendus, peut-être de magie, pourquoï pas de miracles ! Depuis qu'elle est née à El Menzah en 1977, jamais cette compétition des juniors n'a failli à son idéal de jeunesse, de spectacle et d'émotion. Surtout d'émotion ! A bientôt.



1989: The elated Nigerian delegation after the quarter final match against the Soviet Union. They scored four sensational goals to catch the Soviets up from 0-4 down, forcing extra time which eventually led to victory in a penalty shoot-out.

1989 : L'heureuse délégation nigérienne après le quart de finale contre l'Union Soviétique. Un combat sensationnel pour ramener le 0-4 à un 4-4, jouer les prolongations et le tir aux buts qui leur apportèrent la victoire.

1989: la afortunada delegación nigeriana al término del partido de cuartos de final contra la Unión Soviética en el que luchó tenazmente para lograr primero un empate (4-4) tras una desventaja de 4 goles y luego la victoria en los tiros penales.

1989: Die glückliche nigerianische Delegation nach dem Viertelfinal gegen die Sowjetunion. Eine sensationelle Aufholjagd vom 0:4 zum 4:4 brachte die Verlängerung und schliesslich den Sieg im Elfmeterschiessen.

la jornada, Túnez contra México, y en un ambiente casi neutro, Orhan Cebe revisaba mentalmente todos los gestos y hechos reglamentarios inherentes a un partido de fútbol, sin preocuparse de las futuras repercusiones de aquellos ochenta minutos.

En la tribuna oficial, el aura que irradiaba João Havelange, sentado junto al Sr. M'Bazaâ, ministro tunecino de la juventud y los deportes, era perceptible para todos los presentes. Durante todo el día, el Presidente de la FIFA había sido objeto de múltiples solicitudes. Se había mostrado disponible, atento e incluso dotado de mucho humor cuando algunos jóvenes tunecinos tocaron el tema de las reales ambiciones de su equipo nacional bien ubicado para tomar parte en el Mundial 78 en Argentina.

Orhan Cebe hizo sonar un pitazo estridente que produjo un estremecimiento entre los presentes. El primer partido del Torneo Mundial Juvenil había terminado con la difícil victoria de España contra Francia por 2 a 1.

Vivo y astuto como un zorro, el árbitro sirio Farouk Bouzo, que contemplaba el final del partido y que se preparaba a dirigir México contra Túnez, sospechaba que algo estaba sucediendo. Esa noche, en el hotel, nos haría esta confidencia increíble: „Los pioneros mostraron el camino ...“, sin verdaderamente sopesar esta frase simbólica y llena de tantas esperanzas.

Veinte años más tarde, dichas palabras revelan un significado profundo. Cuando se habla de pioneros, hay implícito un dato histórico. Farouk Bouzo asistió al árbitro francés Michel Vautrot, quien, el 10 de julio de 1977, siempre en el estadio El Menzah de Túnez, dirigió la final entre México y la URSS

(2a 2), en la que tuvo que controlar el lanzamiento de ...17 tiros penales para separar a los finalistas y encontrar un ganador (victoria final de la URSS por 9 a 8).

Cuando el Dr. Havelange, vestido impecablemente de blanco, entregó la Copa Coca-Cola al capitán soviético Andrei Bal, bajo la mirada cargada de significado de su entonces Secretario General, el suizo Helmut Käser, lo invadía una gran tranquilidad llena de sincera satisfacción. João Havelange veía concretizada ante sus ojos y después de dos semanas de competición, una de las más firmes promesas de su programa como candidato a la Presidencia de la FIFA en junio de 1974.

Dos décadas después de Túnez, el Torneo se ha convertido en un verdadero Campeonato Mundial para jugadores menores de 20 años. Cada dos años, girando por todo el mundo, este evento se ha transformado en la cita obligada de las estrellas del futuro, en un inmenso campo de experimentos para técnicos y para las instituciones encargadas del aspecto reglamentario de las Reglas de Juego. Un verdadero laboratorio de nuevas estrategias. ¿Cuántas veces hemos visto equipos sorpresas vencer a adversarios supuestamente más aguerridos por el título de esta competición? ¿Cuántas veces, entre 1977 y 1997, hemos vibrado al ritmo de la magia de algunos jugadores de gran talento? ¿Cómo podremos olvidar Japón 79 y la excepcional demostración de un llamado Diego Armando Maradona? Jugaba al fútbol como nunca nadie lo hizo, salvo Pelé.

Maradona consiguió dos hitos increíbles. Antes del Mundial de Japón, -el país del sol naciente acariciaba ya el sueño incierto de una „J-League“, la reputación de la

competición internacional de juveniles, en su segunda edición, era todavía muy modesta. Los medios de comunicación no la había abarcado aún. La prensa escrita se mostraba algo interesada, mucho antes que la radio y la televisión. Los periodistas se desplazaban al lugar del campeonato sólo si su país se había clasificado. A partir de 1979, gracias a la formidable presentación de Maradona y del título mundial de un inolvidable equipo argentino, las cosas cambiaron completamente. La competición alcanzaba otro nivel: el de un verdadero campeonato del mundo. La FIFA y su socio de siempre en el fútbol juvenil, la compañía Coca-Cola, reestructuraron el marco de este evento y le impregnaron a partir de ese momento una dimensión universal. Este cambio de estatuto, finalmente saludado por la prensa mundial en su justo valor, se benefició del impacto extraordinario que puede tener sobre un evento la presencia de un jugador excepcional. Fue quizás el segundo mérito de Maradona además de ganar el título mundial. Incontestablemente, las ediciones que siguieron a 1979 reunieron más periodistas, más espectadores, más retransmisiones radiofónicas y televisivas. En Australia en 1993, se confirmaron todos estos logros. En el gigantesco continente austral, pese al rugby que deja escaso margen a otros deportes de equipo o a la enormemente mediatizada carrera Indycar de Brisbane o al simple golf cotidiano, el fútbol irrumpió como una cometa extraterrestre en la Nueva Gales del Sur, en Camberra, Sidney, en Brisbane, en Melbourne y en Adelaide, a pocos metros del mítico circuito de fórmula 1. En más de quince días pasados en un país carismático y sorprendente, en un

universo lejano y extranjero, viví el campeonato mejor organizado de todos y, sin duda alguna, el más extraordinario. Un hecho inesperado enterraba cada día el suceso de ayer, el que resucitaba dos días después. Los estadios completos en cada jornada, rebosantes de un ambiente increíble, nos encandilaban los ojos. ¡Pero no, no soñábamos! Estábamos en Australia, el país de los extremos, la patria del rugby. Era el fútbol, ¡sí!, el fútbol juvenil el que desencadenaba el clamor inimitable de las multitudes en delirio. Recuerdo la semifinal entre Australia y Brasil en Melbourne. La emoción estaba en el aire desde la mañana. Las sensaciones estaban a flor de piel en cada patriota australiano. La idea de enfrentarse a Brasil a un nivel tan elevado los había galvanizado. Pese a la derrota (0 a 2), el público caluroso y entusiasta ovacionó tanto a los „Young Socceros“ como a los vencedores brasileños. Algo había definitivamente soldado este pueblo de múltiples tradiciones al rey fútbol. Aún ahora me viene a la memoria un recuerdo especial y profundo de esta aventura australiana: el maravilloso camino recorrido por los futbolistas de Ghana. Desde que se creó la competición, Africa siempre tuvo una notable participación, llegando incluso a jugar la final en 1989 (Nigeria) contra los excelentes astros portugueses. Pero ahí, en Australia, fue el delirio. El equipo entrenado de manera inimitable por Fred Osam-Duodu, un gran maestro de lúcida imaginación, había multiplicado los éxitos y los partidos espectaculares. Eran innumerables los jugadores talentosos: Ahinful, Gargo, Addo, Kuffour, Duah, Lamptey, Akonnor... „vedettes“ nacientes, hoy día consagrados en equipos europeos. ¿Cómo

podré olvidar la frase lanzada en plena conferencia de prensa ante decenas de periodistas sorprendidos por David Burnside, entrenador de Inglaterra, que acababa de ser eliminada de manera espectacular por el equipo ghanés? „Si algunos de Uds. puede levantarse y decirme cómo vencer a los jugadores de Ghana y a su entrenador, yo sería ahora y aquí, en Australia, el hombre más feliz“. Nadie osó formular más preguntas. Era a la vez una confesión de impotencia y un homenaje a todos aquellos jóvenes africanos que progresaban a una velocidad vertiginosa. „Quizás el fútbol del mañana!“, exclamó un viejo periodista inglés.

Se estaba muy lejos de Chile 1987, donde Nigeria y especialmente Togo no lograron izarse al nivel de los mejores.

¿Chile?. ¡Sí, Chile 1987! Otra edición sensacional, otra fiesta inolvidable. Al borde de la piscina del hotel Sheraton, en la parte alta de Santiago, temprano por la mañana, había tenido una larga entrevista con João Havelange. Le pregunté si, diez años después, esta cita de la élite mundial juvenil le daba siempre tanto placer. „Cada campeonato me ofrece nuevas emociones, pues en cada edición estoy sorprendido y me siento aliviado a causa del progreso, el nivel y la calidad del juego. El haber iniciado este tipo de competiciones de jóvenes será siempre un auténtico orgullo para la FIFA“. Como de costumbre, Havelange había visitado todas las ciudades donde se jugaban los partidos. El año 1987 marcaba la resurrección del fútbol chileno, después de las tensiones interminables producidas por una situación política muy triste. ¿Cómo olvidar el Estadio Nacional de Santiago, una vez escenario de

1991: Peixe (Portugal) was voted the best player of the tournament and awarded the Golden Ball.

1991 : Peixe (Portugal) a été désigné meilleur joueur du tournoi et couronné par le Ballon d'Or.

1991: Peixe (Portugal) fue elegido mejor jugador del torneo y premiado con el balón de oro.

1991: Peixe (Portugal) wurde zum besten Spieler des Turniers gewählt und mit dem Goldenen Ball geehrt.

cruces sucesos militares, y ahora abarrotado de 85,000 personas entusiasmadas por la ceremonia de apertura, a los pies del espectáculo maravilloso representado por la Cordillera de los Andes que mira hacia el recinto como un ángel guardián del tiempo que pasa?

Chile 87 es también, y sobre todo, la Yugoslavia de Robert Prosinecki, Boban, Suker y tantos otros. Un equipo subyugante que arrancó la admiración de las multitudes locales y que, sin embargo, estuvo a punto de no participar. Sólo 15 días antes del comienzo del campeonato se pudo formar el equipo. Se prepararon ... a la buena de Dios. Pero, ¡Dios mío, qué resultado fabuloso! Los yugoslavos fueron campeones del mundo sin ninguna sombra de duda. Además, Prosinecki, elegido mejor jugador, se convirtió en estrella internacional. Durante mucho tiempo, esta edición quedará en nuestras mentes debido a la extraordinaria hospitalidad del pueblo chileno, a su amistad, a su corazón abierto. En la galería de las emociones fuertes, personalmente, siempre voto por Chile 87.

PORTUGAL
0:00
CAMPEAO MUNDIAL



Pero también hay otras sensaciones fuertes. Por ejemplo, en el capítulo de los astros descubiertos por la Copa FIFA/Coca-Cola durante estos 20 años, nuestras memorias quedarán grabadas para siempre con nombres de prestigio. Junto a Maradona en 1979, hay que recordar en el campeonato jugado en México de 1983 al holandés Marco Van Basten y al brasileño Bebeto, campeón del mundo juvenil dicho año y campeón mundial en 1994 con su selección mayor.

¿Cómo nombrar a todos los otros jugadores que tuvieron o tienen todavía una larga carrera con los adultos y que se revelaron con los juveniles?

Los argentinos Jorge Burruchaga, Gabriel Calderón, Sergio Goycochea; los brasileños Dunga, Taffarel, Jorginho, Muller, Bismark, Silas; el austríaco Toni Polster; los alemanes Andreas Möller, Matthias Sammer; los ghaneses Odartey Lamptey, Charles Akonnor; los portugueses Rui Costa, Paolo Souza, Abel, Peixe, y João Pinto; el colombiano René Higuita; los uruguayos Enzo Francescoli, Rubén Paz; los „soviéticos“ Khidiyatullin, Protassov, Salenko, Zavarov; los estado-

unidenses Tony Meola y Marcelo Balboa; y el español Raúl. Estos nombres que han desfilado durante los dos decenios de la competición marcan el respeto e interés profundo que le tienen todos los continentes.

Cuando en 1981 la FIFA decidió darle un nuevo nombre a la competición, después de dos experiencias exitosas (1977 y 1979), eligió a Australia como organizador.

Este primer Campeonato Mundial para jugadores menores de 20 años también puso en práctica el partido de noventa minutos y no ochenta como en las dos ediciones precedentes.

Qatar, entrenado por el brasileño Evaristo, creó la gran sorpresa durante la competición australiana de 1981 al terminar segundo de grupo y particularmente al vencer a Inglaterra en la semifinal de Sydney por 1 a 0. Nunca se podrá olvidar la final RF de Alemania contra Qatar y la violenta lluvia que sorprendió a todo el mundo. En el terreno del Cricket Ground en Sydney, inundado de agua, los alemanes fueron más agresivos. Ya campeones de la UEFA en 1981, el equipo germano, que partía como favorito, se alzó con el título

mundial en un campeonato de buen nivel.

Dos años más tarde fueron los escoceses, vencedores europeos, quienes mostraron sus ambiciones en México. Pero su aventura fue de corta duración. México 83, con un ambiente típicamente latinoamericano, fue exitoso para los equipos sudamericanos. Momento mágico, el 19 de junio de 1983, en el magnífico Estadio Azteca: una final de sueño entre Brasil y Argentina ante 110,000 espectadores en delirio. Lamentable que el partido ese día no haya sido de un gran valor técnico. ¡Pero qué ambiente para recordar! Coronado campeón, Brasil revalidaba su título dos años más tarde en la URSS. Contrariamente a los otros países organizadores, la URSS hizo jugar los partidos en seis ciudades diferentes entre el 24 de agosto y el 7 de setiembre de 1985: Bakú (Azerbaiján), Yerevan (Armenia), Tiflis (Georgia), Minsk (Bielorrusia) y el famoso estadio Lenín en Moscú. Después de haber logrado la victoria en una semifinal de increíble intensidad frente a los nigerianos, los jóvenes brasileños se precipitaron sobre su portero Taffarel, héroe indiscutible del encuentro. Igualmente Taffarel será decisivo durante la final jugada en el estadio Lenín, bajo condiciones climáticas espantosas. Frente a una formación española coherente y tenaz, el papel jugado por el guardameta brasileño fue determinante. Campeones en 1983, campeones en 1985, los brasileños inauguraron la era de las victorias dobles y espectaculares. Cuatro años más tarde en Riad (Arabia Saudí), la banda de Queiróz, el entrenador de Portugal, formada por una fabulosa generación de futbolistas, le ganará el título mundial a Nigeria al término de una final dramática jugada

en el futurista estadio Rey Fahd. Fue durante esta competición de 1989 que tuvo lugar el partido más extraordinario de todos los Campeonatos Mundiales Juveniles. Fue en Dammam, en los cuartos de final. Después de 58 minutos de juego, la URSS ganaba 4 a 0 contra Nigeria. Dos minutos después del cuarto tanto, el entrenador soviético Boris Ignatiev se dio el lujo de hacer salir a Kiriakov, el alma del equipo... comenzando así la más inimaginable pesadilla para los soviéticos. ¡En 24 minutos Nigeria había logrado el increíble resultado de 4 a 4, habiendo marcado sus dos últimos goles en los minutos 83 y 84! Durante la prórroga, los nervios estaban a flor de piel y los nigerianos obtuvieron el triunfo luego de una patética sesión de tiros penales (5 a 3).

Nunca en sus veinte años de historia, este Campeonato Mundial había producido un evento tan emocionante.

Si los portugueses ganaron la final contra Nigeria, no fue sólo porque sus adversarios no pudieron recuperarse de los dramáticos minutos inolvidables de los cuartos de final, sino porque la inspiración y el talento estaban de su lado. ¿Cómo olvidar las prestaciones de ese día de los jugadores Jorge Couto o Joao Pinto? Fue una generación portuguesa completa que tomaba el poder mundial de los juveniles y que lo iba a confirmar dos años más tarde, en 1991, esta vez en Portugal.

En esta competición, cuyo suceso marcante será el récord de asistencia del 30 de junio en el estadio Da Luz en Lisboa, se enfrentaron en una final explosiva las selecciones de Portugal y Brasil. Dos semanas antes, el día de la apertura en el estadio Das Antas de Oporto, ocurrió un suceso inolvidable. João Havelange y Mario Soares,

entonces Presidente de la República, conversaban sin ningún protocolo con espectadores, periodistas y numerosos aficionados del fútbol. Los dos hombres hablaban simplemente de una misma pasión.

En un ambiente de fiesta histórica, Portugal vencía a Brasil y conservaba su corona.

Como los brasileños en 1983 y 1985, los portugueses lograron el título mundial en 1989 y lo conservaron en 1991. Ambos países (y ahora junto con Argentina - 1995 y 1997) son, por el momento, los únicos en el mundo en haber conseguido dos coronas mundiales consecutivas.

Llegamos ahora a Qatar en 1995, cuando la competición estaba programada en Nigeria. Fue el Comité de Urgencia de la FIFA quien, al término de una serie de investigaciones e informes oficiales, tomó esta decisión. El hermoso país del Golfo Árabe realizó una buena competición, reuniendo las condiciones ideales en poquísimos tiempo. Haré notar aquí que todo el torneo se jugó en Doha, la capital, que posee cuatro soberbios estadios muy cerca los unos de los otros.

¡Qué experiencia!

¡Quién puede ofrecer hoy día una riqueza tal de infraestructuras! El Emirato de Qatar sólo dispuso de algunas semanas para sacar adelante un tal acontecimiento.

¡Felicitaciones!

Esta octava edición del Campeonato Mundial Juvenil por la Copa FIFA/Coca-Cola vio la aparición de la nueva regla llamada „gol de oro“ y de la experiencia de la FIFA de permitir tres cambios en lugar de dos.

La final fue 100% sudamericana (Argentina venció a Brasil), aunque no tuvo la calidad técnica y la intensidad del partido por el tercer puesto entre España y Portu-

gal (2 a 3). ¿Cómo olvidar los tres goles de locura conseguidos por los portugueses en trece minutos?

En Malasia 97 se esperaba un cambio total. La tradición futbolística, que no está arraigada todavía, y los numerosos problemas extradepor-tivos que afectaron a la familia del fútbol dejaron huellas. Fue lamentable para las joyas arquitectónicas que son los estadios malaisios que los espectadores no hayan acudido en masa: ¡el espectáculo valía la pena! Con dos goleadas extraordinarias, en los que marcaron diez goles por partido, los brasileños parecían ser los favoritos en potencia. Pero no pudieron alcanzar la final para reencontrar a sus eternos rivales argentinos, que se salvaron milagrosamente después de un paso en falso. Fueron los valerosos uruguayos quienes, organizados espléndidamente, jugaron la primera final juvenil mundial de su historia. Como en Qatar, los 22 sudamericanos se turnaron para dar espectáculo, pero fue Argentina la que hizo valer su mejor planteamiento táctico. Gracias a este título, los argentinos se unen al clan de los reyes de las coronas dobles consecutivas: Argentina (1995, 1997), Brasil (1983, 1985) y Portugal (1989, 1991).

Por el momento y con igualmente un tercer título mundial juvenil Brasil (1993) y Argentina (1979) guion el baile en la punta.

Sin ninguna duda, a esta competición no le faltan ni las sorpresas ni los saltos desconcertantes.

La próxima edición que se jugará en Nigeria debería aportarnos un poco de extravagancia, quizás algo de magia, por qué no algunos milagros. Después de que nació en El Menzah en 1977, el Campeonato Mundial Juvenil nunca ha decepciona-

do el ideal de juventud, de espectáculo y de emoción. ¡Sobre todo de emoción! ¡Hasta la próxima vuelta!

Als der türkische Schiedsrichter Orhan Cebe am 27. Juni 1977 die Nachwuchsteams von Frankreich und Spanien auf den Rasen des El Menzah-Stadions in Tunis führte, war ihm die historische Bedeutung dieses Moments bestimmt nicht bewusst. Auf den Rängen warteten einige tausend tunesische Fans ungeduldig darauf, ihre Mannschaft im zweiten Spiel des Tages gegen Mexiko zu sehen. Vor dieser fast neutralen Kulisse wachte Orhan Cebe wie gewohnt über die Einhaltung der Regeln, ohne sich um die Auswirkungen dieser achtzig Spielminuten auf die Zukunft Gedanken zu machen.

Auf der Ehrentribüne wirkte die Ausstrahlung von João Havelange, der neben M. M'Bazaâ, dem tunesischen Minister für Jugend und Sport, sass, wie ein Magnet. Schon vor dem Spiel war der FIFA-Präsident ein begehrter Gesprächspartner. Er hatte für alle ein offenes Ohr, hörte aufmerksam zu und zeigte viel Humor, als er mit jungen Tunesiern darüber spekulierete, ob sich ihre Nationalmannschaft nach einem guten Start in der Vorausscheidung für die Weltmeisterschaft 1978 in Argentinien qualifizieren würde.

Der schrille Schlusspfiff von Orhan Cebe liess das Publikum plötzlich aufhören. Die erste Begegnung des Jugend-Weltturniers hatte mit einem zu knappen 2:1-Sieg der Spanier über die Franzosen geendet.

Der syrische Schiedsrichter Farouk Bouzo, ein schelmischer und listiger Fuchs, sah sich das Ende dieses Spiels von den Kabinengängen aus an. Während er sich auf die Leitung der Partie zwischen Mexiko und Tunesien vorbereitete, spürte er, dass hier

etwas Besonderes geschah. « Die Pioniere haben den Weg aufgezeigt... », meinte er abends, als wir im Hotel mit ihm sprachen, ohne diesen symbolischen Satz, in dem so viel Hoffnung steckte, weiter zu erklären.

Zwanzig Jahre später zeigt sich, wie recht er hatte. Wer von Pionieren spricht, denkt dabei auch an eine historische Entwicklung. Seinen Verdacht vertraute Farouk Bouzo bestimmt eines Tages auch dem französischen Schiedsrichter Michel Vautrot an, der am 10. Juli 1977, ebenfalls im El Menzah-Stadion von Tunis, das Endspiel zwischen Mexiko und der UdSSR leitete. Das Finale endete 2:2 unentschieden, und erst im Elfmeterschiessen fiel die Entscheidung mit 9:8 zugunsten der Mannschaft der UdSSR.

Als João Havelange, traditionell weiss gekleidet, unter den aufmerksamen Augen des Schweizer FIFA-Generalsekretärs Helmut Käser den Coca-Cola-Pokal an den sowjetischen Kapitän Andrei Bal überreichte, verspürte er Erleichterung und echte Befriedigung. Er durfte miterleben, wie vor seinen Augen in diesen zwei Turnierwochen eines der grössten Versprechen, das er im Rahmen seiner Kandidatur für das Amt des FIFA-Präsidenten im Juni 1974 abgegeben hatte, Realität wurde.

Auch zwanzig Jahre nach Tunis findet dieses Turnier, heute als U-20-Weltmeisterschaft ausgetragen, alle zwei Jahre auf einem anderen Kontinent statt. Der Anlass ist mittlerweile zu einer wichtigen Bühne für die Stars von morgen und zu einem Experimentierfeld für die Trainer, aber auch für die Regelbehörden geworden - ein richtiges Labor für neue Strategien. Wie oft haben wir miterlebt, wie hier Überraschungsteams scheinbar übermächtigen, wettkampferfahreneren Geg-

nern das Nachsehen gaben? Wie oft liessen wir uns zwischen 1977 und 1997 vom unglaublichen Talent einiger Spieler verzaubern? Wie könnte ich etwa das Turnier von 1979 in Japan und den fantastischen Auftritt eines gewissen Diego Armando Maradona vergessen? Hier trat ein Spieler ins Licht der Öffentlichkeit, der den

Fussball zelebrierte wie, mit Ausnahme von Pelé, kein anderer zuvor.

Maradona sollte gleich in doppelter Hinsicht für grundlegende Veränderungen sorgen. Vor dem Turnier in Japan, dem Land der aufgehenden Sonne, in dem zu jener Zeit die ersten zaghaften Träume einer « J-League » entstanden, war die Position



1993: The Brazilian player, Gian, producing the match winner for Brazil in the final against Ghana. This was the goal that captured the FIFA/Coca-Cola Cup for the Brazilians for the third time after 1983 and 1985.

1993 : Le Brésilien Gian - le gagnant pour le Brésil en finale contre le Ghana. Avec ce but, les Sud-américains ont gagné pour la troisième fois la Coupe FIFA/Coca-Cola après 1983 et 1985.

1993: el brasileño Gian anotó el gol de la victoria en la final contra Ghana. Tras las victorias en 1983 y 1985, los sudamericanos conquistaron con esta anotación la Copa FIFA/Coca-Cola por tercera vez.

1993: Der Brasilianer Gian – Matchwinner für Brasilien im Finalspiel gegen Ghana. Mit diesem Tor gewannen die Südamerikaner den FIFA/Coca-Cola Pokal nach 1983 und 1985 zum dritten Mal.

des erst zum zweiten Mal stattfindenden internationalen Juniorenwettbewerbs weiterhin unklar. Während die Presse immerhin ein klar stärkeres Interesse als Radio und Fernsehen zeigte, konnte dennoch von vollständiger Berichterstattung in den Medien keine Rede sein. Journalisten waren nur anwesend, wenn die Mannschaft ihres Landes mit dabei war. Nach 1979, nach der eindrucksvollen Leistung von Maradona und dem Welttitelgewinn des unvergesslichen argentinischen Teams, war nichts mehr wie zuvor. Der Wettbewerb erhielt einen neuen Status und wurde so zu einer echten Weltmeisterschaft. Die FIFA und ihr langjähriger Partner im Bereich des Jugendfußballs, Coca-Cola, gaben dem Turnier neue Konturen und eine universelle Zukunft. Die Statusänderung, die schliesslich für die angemessene Beachtung der Veranstaltung durch die Weltmedien sorgte, hing stark mit dem ausserordentlichen Einfluss des Auftritts eines aussergewöhnlichen Spielers zusammen. Dieses grössere Echo in der Öffentlichkeit war aber vielleicht auch Maradonas unmittelbares Verdienst. Jedenfalls konnten alle Austragungen nach 1979 eindeutig mehr Journalisten, mehr Zuschauer und mehr Radio- und Fernsehübertragungen verzeichnen. Endgültig wurde diese Feststellung 1993 in Australien bestätigt. Bis dahin konnten sich in der Sportwelt dieses riesigen Landes lediglich die Surfer der Gold Coast, die Fahrer des von den Medien sehr stark beachteten Indycar-Rennens in Brisbane oder die Golfspieler einen kleinen Platz neben König Rugby sichern. Doch dann ging in New South Wales, in Canberra, Sydney, Brisbane, Melbourne und sogar im Herzen von Adelaide, nur einen Steinwurf entfernt von

der legendären Rennstrecke der Formel 1, der Stern des Fussballs auf. Zwei Wochen lang habe ich in diesem charmannten und faszinierenden Land, auf diesem fernen und fremden Erdteil die wahrscheinlich bestorganisierte und gleichzeitig turbulente Meisterschaft erlebt. Tag für Tag traf etwas Unerwartetes ein, das die Ereignisse vom Vortag verblassen liess, nur um wenig später ebenfalls von der Aktualität überholt zu werden. Tag für Tag mussten wir uns angesichts der ausverkauften Stadien und der unglaublichen Atmosphäre ungläubig die Augen reiben - aber es war kein Traum! Wir waren wirklich in Australien, dem Land der Extreme, der Heimat des Rugby; und es war tatsächlich der Fussball und seine Nachwuchsstars, die das Publikum zu ungeahnten Begeisterungstürmen hinrissen. Ich erinnere mich noch genau an das unvergessliche Spiel in Melbourne, in dem Australien und Brasilien um den Einzug ins Finale kämpften. Seit dem frühen Morgen lag die Spannung in der Luft, und fast ganz Australien fieberte mit. Alle waren mitgerissen von der Vorstellung, Brasilien auf so hohem Niveau herausfordern zu können. Trotz der 0:2-Niederlage liess das heissblütige und enthusiastische Publikum seine «Young Socceroos» und die siegreichen Brasilianer gleichermaßen hochleben - der Beginn einer dauerhaften Beziehung zwischen diesem Volk der tausend Traditionen und König Fussball.

Ebenfalls in Erinnerung geblieben sind mir von diesem australischen Abenteuer die bemerkenswerten Leistungen der Fussballer aus Ghana. Seit der ersten Austragung spielten die afrikanischen Mannschaften immer gut mit, und 1989 waren sie sogar im Endspiel vertreten,

in dem Nigeria gegen die Übermacht der portugiesischen Stars antrat. Aber beim Turnier in Australien stellten die Ghanaer alles in den Schatten. Unter der hervorragenden Leitung des Trainers Fred Osam-Duodu, einem Meister seines Fachs, sorgte das Team für Exploits und spektakuläre Partien am laufenden Band. Das Potential der Mannschaft war enorm: Ahinful, Gargo, Addo, Kuffour, Duah, Lamptey, Akonnor..., damals hoffnungsvolle Jungstars, heute Spieler bei den grossen europäischen Vereinen. Niemals werde ich den Kommentar von David Burnside, dem Trainer der englischen Mannschaft, vergessen, nachdem sein Team von den Ghanaern auf spektakuläre Art und Weise aus dem Wettbewerb geworfen wurde. In der Pressekonferenz nach dem Spiel sagte er vor Dutzenden verdutzter Journalisten: «Wenn mir einer von Ihnen sagen kann, wie die Spieler aus Ghana und ihr Trainer zu bezwingen sind, würde mich das zum glücklichsten Menschen hier in Australien machen.» Niemand wagte es darauf, weitere Fragen zu stellen. Der Satz von Burnside war gleichzeitig Bekenntnis seiner Ohnmacht und Verbeugung vor den jungen afrikanischen Spielern, die sich in schwindelerregendem Tempo nach vorne arbeiteten. «Wir sehen hier vielleicht den Fussball der Zukunft», meinte gar ein älterer englischer Journalist.

Davon waren die Vertreter des afrikanischen Fussballs 1987 in Chile noch weit entfernt. Nigeria und Togo gelang es damals nicht, auf dem Niveau der weltbesten Mannschaften mitzuspielen.

Chile '87... Auch das war ein Turnier voller Emotionen, ein unvergessliches Fussballfest. Am Rand des Swimming Pools des Sheraton-Hotels in

Santiago unterhielt ich mich frühmorgens über eine Stunde lang mit João Havelange. Ich fragte ihn, ob ihm das Treffen der Weltelite der Junioren auch nach zehn Jahren noch so viel Vergnügen bereitere wie am Anfang. «Es ist immer wieder neu und aufregend. Bei jeder Austragung werde ich von den Fortschritten, dem Niveau und der aktuellen Qualität überrascht und auf unserem Weg bestätigt. Ich denke, diese Veranstaltung für unsere Jugend wird immer ein wahrer Grund zu Stolz und Freude für die FIFA sein.» Wie er es sich zur Gewohnheit gemacht hatte, besuchte João Havelange auch in Chile alle Austragungsorte. Das Jahr 1987 war geprägt vom Wiederaufleben des chilenischen Fussballs, der zuvor unter den Spannungen der äusserst heiklen politischen Lage gelitten hatte. So wird die Eröffnungszereemonie im Nationalstadion von Santiago sicherlich allen unvergesslich bleiben. Der frühere Schauplatz finsternen militärischen Treibens war an diesem Tag erfüllt von der Begeisterung von 85'000 Menschen, und die prachtvolle Kulisse der Gebirgskette der Anden, die wie ein Schutzensel über dem Stadion thronte, vollendete das einzigartige Bild.

Bei Chile '87 denke ich aber auch und vor allem an Jugoslawien mit Prosinecki, Boban, Suker und all den anderen. Eine faszinierende Mannschaft, die mit ihrem Sieg gegen die Einheimischen dem Publikum das Herz brach. Dabei hätte das jugoslawische Team um ein Haar gar nicht teilnehmen können. Nur gerade zwei Wochen vor dem ersten Spiel wurde die Mannschaft zusammengestellt, was die Vorbereitung natürlich sehr schwierig machte. Unglaublich, was die Spieler unter diesen Umständen leisteten!



1995: Qatar may not have won the FIFA/Coca-Cola Cup in 1995 but they certainly won world acclaim for their organisation of the World Youth Championship at very short notice. The picture shows scenes from a spectacular opening ceremony.

1995: Le Qatar ne gagna pas la Coupe FIFA/Coca-Cola, mais il méritait bien un titre de champion du monde en matière d'organisation, dans de si brefs délais, d'un Championnat Mondial Juniors. L'image montre des extraits de l'éblouissante cérémonie d'ouverture.

1995: Qatar no ganó la Copa FIFA/Coca-Cola, sino el título mundial en la organización a corto plazo de un Campeonato Mundial. En la imagen la fastuosa ceremonia inaugural.

1995: Nicht den FIFA/Coca-Cola Pokal, sondern den Weltmeistertitel im kurzfristigen Organisieren einer Jugendweltmeisterschaft verdiente sich Katar 1995. Das Bild zeigt Ausschnitte aus der prunkvollen Eröffnungszereemonie.

Die Jugoslawen gewannen völlig verdient den Titel, und Prosinecki, der zum wertvollsten Spieler des Turniers avancierte, wurde zu einem internationalen Star. Noch lange Zeit später blieb diese Meisterschaft wegen des ausserordentlich herzlichen Empfangs durch das chilenische Volk, seiner Freundlichkeit und seiner Offenheit gegenüber allen Besuchern in lebhafter Erinnerung. Wenn es darum ginge, das emotional bewegendste Turnier zu wählen, würde ich meine Stimme für Chile '87 abgeben!

Aber auch aus den anderen Jahren gibt es viel zu erzählen. In den vergangenen zwanzig Jahren rückten durch den FIFA/Coca-Cola-Pokal immer wieder zukünftige Stars erstmals ins Blickfeld der Öffentlichkeit, grosse Namen, die sich längst einen Platz in der Fussballgeschichte gesichert haben. Neben Maradona im Jahre 1979 waren das so aussergewöhnliche Spieler wie der Niederländer Marco Van Basten 1983 oder der Brasilianer Bebeto, Weltmeister von 1994, der 1983 in Mexiko mit seinem Team bereits den Titel bei den Junio-

ren gewonnen hatte.

Es ist unmöglich, alle Spieler aufzuzählen, die nach ihrer Entdeckung als Junioren auch bei den «Senioren» über viele Jahre hinweg erfolgreich waren.

Die Argentinier Jorge Burruchaga, Gabriel Calderon und Sergio Goycochea; die Brasilianer Dunga, Taffarel, Jorginho, Muller, Bismarck und Silas; der Österreicher Toni Polster; die Ghanaer Odartey Lamptey und Charles Akonnor; die Portugiesen Rui Costa, Paolo Souza, Abel, João Pinto und Peixe; der Kolumbianer René Higuita; die Uruguayer Enzo Francescoli und Ruben Paz; die «Sowjets» Vagiz Khidiyatullin, Oleg Protasov, Oleg Salenko und Aleksander Zavarov; die Deutschen Andreas Möller und Matthias Sammer; die US-Amerikaner Tony Meola und Marcelo Balboa; der Spanier Raul. Diese Namen aus zwei Jahrzehnten zeigen das grosse Interesse der Kontinente an diesem Wettbewerb.

1981 beschloss die FIFA nach der erfreulichen Erfahrung der beiden ersten Turniere von 1977 und 1979,

dem Wettbewerb einen neuen Namen zu geben, und bestimmte Australien als nächsten Austragungsort.

Die Spiele dieser ersten U-20-Weltmeisterschaft gingen ausserdem erstmals über neunzig Minuten - statt achtzig, wie bei den beiden vorhergegangenen Austragungen.

Die Mannschaft von Katar mit ihrem brasilianischen Trainer Evaristo sorgte für die grosse Überraschung, als sie sich den zweiten Platz ihrer Vorrundengruppe erspielen konnte und später im Halbfinale in Sydney gar England mit 2:1 bezwang. Bereits legendär ist auch das Endspiel zwischen Deutschland und Katar im strömenden Regen. Auf dem völlig aufgeweichten Rasen des Cricket Ground in Sydney waren die favorisierten Deutschen die aktivere Mannschaft und gewannen schliesslich nach dem UEFA-Meistertitel 1981 auch diese hochstehende Weltmeisterschaft.

Zwei Jahre später meldeten die Schotten, die beste Mannschaft Europas, Ansprüche auf den Titel an. Ihrem Vorhaben war aber kein Glück

beschieden, denn Mexiko '83 war nicht nur durch die typisch südamerikanische Atmosphäre, sondern auch durch die Überlegenheit der Südamerikaner geprägt. Den magischen Schlusspunkt setzte am 19. Juni 1983 das Traumberlinale zwischen Brasilien und Argentinien vor 110'000 überglücklichen Zuschauern im grossartigen Aztekenstadion. Leider war der technische Gehalt des Spiels eher bescheiden, aber an die Atmosphäre erinnert man sich immer wieder gerne! Die Brasilianer holten den Titel, den sie zwei Jahre darauf in der UdSSR verteidigen konnten. Im Unterschied zu den anderen Gastgeberstaaten hatte die Sowjetunion die Partien auf sechs verschiede-

ne Städte verteilt, so dass zwischen dem 24. August und dem 7. September 1985 in Baku (Aserbaidschan), Eriwan (Armenien), Tiflis (Georgien), Minsk (Weissrussland) und im berühmten Lenin-Stadion in Moskau gespielt wurde. Nach dem tapfer erkämpften Sieg in einem unglaublich intensiven Halbfinale gegen Nigeria stürzten sich die jungen Brasilianer auf ihren Torhüter Taffarel, der eindeutig der Matchwinner der Partie gewesen war. Taffarel sollte auch im Endspiel im Lenin-Stadion in Moskau eine entscheidende Rolle spielen. Unter extremen klimatischen Bedingungen rettete der brasilianische Hüter seiner Mannschaft gegen die zähen, geschlossen auftretenden Spanier den Sieg. Mit dem Gewinn der Meisterschaften von 1983 und 1985 waren die Brasilianer das erste Team, das den Pokal verteidigen konnte. In Riad (Saudiarabien) holte sich vier Jahre später die portugiesische Truppe unter ihrem Trainer Queiroz den Weltmeistertitel. Angeführt von einer Reihe fabelhafter junger Fussballer setzte sich das Team in einem attraktiven Finale im futuristischen Fahd-Stadion gegen die Mannschaft aus Nigeria durch. Am Turnier von 1989 ging auch das aussergewöhnlichste Spiel in der Geschichte der Junioren-Weltmeisterschaft über die Bühne. In Damman führte die UdSSR im Viertelfinale gegen Nigeria nach 58 Spielminuten mit 4:0. Nur zwei Minuten nach dem vierten Tor wurde Kiriakov, die Seele der Mannschaft, vom sowjetischen Trainer Boris Ignatiev ausgewechselt. Der schlimmste Alptraum jedes Trainers nahm seinen Lauf. Mit einer unglaublichen Aufholjagd gelang es den Nigerianern, in 24 Minuten vier Tore zum Ausgleich zu erzielen - zwei davon in der 83. und

84 Minute. Nach der Verlängerung, in der die Nerven auf beiden Seiten bis zum Zerrissen gespannt waren, kam es zu einem dramatischen Elfmeterschiessen, in dem die Nigerianer mit 5:3 das bessere Ende für sich behielten.

In den zwanzig Jahren dieser Weltmeisterschaft gab es kein vergleichbares Spiel.

Dass die Portugiesen im Endspiel obenaus schwangen, lag nicht nur daran, dass sich die Nigerianer von den verrückten Darbietungen ihrer Viertel- und Halbfinale noch nicht erholt hatten, Spielwitz und Talent der Portugiesen waren für den Ausgang des Spiels ebenso entscheidend. Wie könnte man sich nicht an die Leistungen von Jorge Couto oder João Pinto erinnern? Eine neue portugiesische Generation hatte sich an die Weltspitze bei den Junioren gesetzt und behauptete diesen Platz auch zwei Jahre später, 1991, bei der WM im eigenen Land.

Das herausragende Ereignis dieser Austragung war sicherlich der Zuschauerrekord beim explosiven Finale zwischen Portugal und Brasilien am 30. Juni im Stadion da Luz in Lissabon. Doch auch von der Eröffnungsfeier im Stadion Das Antas in Porto zwei Wochen zuvor ist mir ein Bild in unvergänglicher Erinnerung geblieben: João Havelange und der damalige Präsident der Republik, Mário Soares, wie sie sich ganz ungezwungen direkt mit Fans, Journalisten und zahlreichen Fussballbegeisterten unterhielten - zwei Männer mit einer gemeinsamen Leidenschaft.

Vor einer historischen Kulisse besiegte Portugal die Brasilianer und verteidigte damit die Krone.

Wie den Brasilianern in den Jahren 1983 und 1985 gelang es somit auch den Portugiesen, zwei Weltmeistertitel hintereinander zu gewinnen.

Neben Argentinien (1995 und 1997) sind diese beiden Länder die einzigen, denen dieses Kunststück bisher gelungen ist.

Damit sind wir auf unserer Reise durch die Zeit bereits bei der Junioren-Weltmeisterschaft von 1995 angekommen, die kurzfristig von Nigeria nach Katar verlegt werden musste. Zu dieser Entscheidung sah sich das Dringlichkeitskomitee der FIFA nach einer Reihe von Untersuchungen und offiziellen Berichten gezwungen. Das schöne Land am arabischen Golf meisterte seine Aufgabe mit Bravour und schuf in sehr kurzer Zeit ideale Rahmenbedingungen. Hervorheben möchte ich den einzigartigen Umstand, dass alle Spiele in der Hauptstadt Doha stattfanden, die über vier herrliche, nicht weit voneinander entfernte Stadien verfügt. Was für eine eindruckliche Erfahrung! Wer sonst kann heute eine so umfangreiche Infrastruktur anbieten? So reichten dem Emirat von Katar wenige Wochen, um diesen Anlass auf die Beine zu stellen. Hut ab vor dieser Leistung! Bei dieser achten FIFA/Coca-Cola-Junioren-Weltmeisterschaft wurde das «Golden Goal» eingeführt. Ausserdem konnten im Rahmen eines Versuchs der FIFA erstmals drei statt zwei Auswechslungen pro Mannschaft vorgenommen werden.

Das rein südamerikanische Finale, das Argentinien gegen Brasilien für sich entschied, erreichte nicht die spielerische Qualität und die Intensität der Partie um den dritten Rang zwischen Portugal und Spanien (3:2). Unvergesslich bleiben die drei Tore, die Portugal innerhalb von dreizehn Minuten erzielte!

1997 in Malaysia war alles wieder ganz anders. In diesem Land gab es noch keine Fussballtradition, und die

zahlreichen «unsportlichen» Enttäuschungen, unter denen die ganze Fussballfamilie zu leiden hatte, hatten Spuren hinterlassen. Schade, dass die Zuschauer nicht zahlreicher in die malaysischen Stadien, wahre architektonische Juwelen, strömten - es hätte sich gelohnt! Die Brasilianer spielten sich mit je zehn Treffern in zwei Spielen rasch in die Favoritenrolle. Dennoch schafften sie es nicht bis ins Endspiel, im Gegensatz zu ihren argentinischen Erzrivalen, die nach einem überraschenden Ausrutscher in der Vorrunde noch rechtzeitig wieder auf die Erfolgsstrasse zurückfanden. Ihre Gegner im Finale waren die tapferen, bestens organisierten Uruguayer, die zum ersten Mal in ihrer Geschichte so weit gekommen waren. Wie in Katar standen also auch dieses Mal zwei- und zwanzig Südamerikaner auf dem Platz, und auch in Malaysia setzten sich die taktisch clevereren Argentinier durch. Dank diesem zweiten Sieg in Folge rückten die Argentinier zu den Brasilianern (1983, 1985) und Portugal (1989, 1991) auf. Durch den zusätzlichen Pokalgewinn 1993 resp. 1979 liegen Brasilien und Argentinien mit total drei Titeln momentan allein an der Spitze der ewigen Rangliste seit Umbenennung des Wettbewerbs 1981.

An Entdeckungen und Überraschungen mangelte es diesem Turnier nie.

Die nächste Weltmeisterschaft, die in Nigeria stattfinden soll, dürfte ebenfalls mit Unerwartetem, vielleicht mit Wundern aufwarten! Zwanzig Jahre nach der Geburt dieses Jugendwettbewerbs 1977 im El Menzah-Stadion stehen immer noch die gleichen Elemente im Zentrum: Jugend, Spektakel und Emotionen - vor allem Emotionen! Fortsetzung folgt!

FIFA Delegation

Presidency

Dr. João Havelange,
FIFA President (Brazil)

Joseph S. Blatter,
FIFA General Secretary
(Switzerland)

Committee for FIFA Youth Competitions

Julio H. Grondona, Chairman
(Argentina)

Dr. Viacheslav Koloskov,
Deputy Chairman (Russia)

Jack A. Warner
(Trinidad and Tobago)

Abdullah A. Al-Dabal
(Saudi Arabia)

Slim Aloulou (Tunisia)

Charles Dempsey
(New Zealand)

John Constantine (Australia)

Jean Verbeke (France)

Abdoulaye Muller Hamadou
(Cameroon)

HRH Tengku Abdullah

Ahmad Shah (Malaysia)

Walter Gagg, Director Sports
Division (FIFA)

Referees' Committee

David Will, Chairman
(Scotland)

Mario Rubio Vazquez
(Mexico)

Carlos Alarcon (Paraguay)

Michel Vautrot (France)

Lars Ake Björck (Sweden)

Tai Nicholas (Cook Islands)

Hans-Ulrich Schneider,
Referees' coordinator (FIFA)

Sports Medical Committee

Prof. Dr. Nozomu O'Hata
(Japan)

Disciplinary Committee

Marcel Mathier (Switzerland)
Ernst Knösel (Germany)

Appeal Committee

Jean Fournet-Fayard (France)

General Coordinators

Perti Alaja (Finland)

Michal Listkiewicz (Poland)

Danny Jordaan (South Africa)

R. Indran (Malaysia)

Walter Sieber (Canada)

Michele Bacchini (FIFA)



The Technical Study Group, f.l.t.r.: Alvin Corneal, K. Rajagopal (Malaysia), Pedro Morales, Dr. Jozef Venglos, Walter Gagg, Chief Onigbinde, Jürg Nepfer, Kwok Ka-Ming.

Media Officers

A. Subramaniam (Malaysia)

Paul Bassey (Nigeria)

Ron Acosta (USA)

Lars Berendt (Denmark)

Markus Siegler (Switzerland)

Keith Cooper (FIFA)

Technical Study Group

Chief Onigbinde (Nigeria)

Alvin Corneal (Trinidad and
Tobago)

Dr. Jozef Venglos (Slovakia)

Pedro Morales (Chile)

Kwok Ka-ming (Hong Kong)

Jürg Nepfer (FIFA)

Presidential Secretariat (FIFA)

Marie-Madeleine Urlacher

Marcel Citherlet

General Secretariat (FIFA)

José Ibarra

Marilyn Jones

Urs Kneubühler

Daniela Leeb

Carole Maier

Marion Mayer-Vorfelder

Jacqueline Moresi

Daniel Schuler

Nicolas Virilis

Stefan Wehrli

Special Tasks

Paul Mony Samuel (Malaysia)

Hisham Azmi (Egypt)

Special Guests

Lennart Johansson, FIFA Vice-
President (Sweden)

Issa Hayatou, FIFA Vice-
President (Cameroon)

Dr. Antonio Matarrese, FIFA
Vice-President (Italy)

Chung Mong-Joon, FIFA Vice-
President (Korea Republic)

HRH Sultan Ahmad Shah, AFC
President (Malaysia)

Peter Velappan, AFC General
Secretary (Malaysia)

Auxiliary personnel, Local Organising Committee

to the General Coordinators:

C/Insp. J.G. Raj (Shah Alam)

Lim Kim Choon (Kuching)

John Windsor (Johor Bahru)

George Joseph (Kuantan)

Md Saifuddin (Alor Setar)

Yap Nyim Keong (Kangar)

*to the Technical Study
Group:*

K. Rajagopal (Shah Alam)

Jalil Ramli (Kuching)

K. Sukumaran (Johor Bahru)

Ahmad Nazri Mat Noor
(Kuantan)

Ahmad Shafie (Alor Setar)

Norizan Bakar (Kangar)

Secretariat:

Azhari (Shah Alam)

Norjana Poasa (Kuching)

Rohana Matiram (Johor Bahru)

Najiha Osman (Kuantan)

Zaeyah Shafie (Alor Setar)

Roslina Sidek (Kangar)

Diana Toh (FIFA HQ)

Maznah Hamzah (FIFA HQ)

Editors

Jürg Nepfer with the assistance of the
members of the Technical Study Group
Malaysia '97

Production

Jürg Hager

Layout

Robert Zoller

Translations

C. John Hurst, Dominique Janin,
Thomas von Ubrizsy, Mirjam Lippuner,
Reto Gustin

Photos

GNN/Stanley Chou, FIFA archives

Lithography

Repro Studio B, Zurich

Printing

BDV Basler Druck & Verlag AG, Basle



Malaysia'97
10th FIFA *Coca-Cola* WORLD YOUTH CHAMPIONSHIP